

# La mise en activité des élèves dans le cours de philosophie (Annexes)

## I – La prise de notes

### Annexe 1 : Utilisation d'un canevas pour guider la prise de notes

<p><i>Usage d'un canevas formel</i></p>	<p>– Pour guider la prise de notes, on peut utiliser tout d'abord une grille de questions formelles (qu'on note au tableau avant le cours, ou bien au fur et à mesure du cours). Ce genre d'approche peut être très utile lors d'un moment de synthèse, ou de reprise en classe d'un travail individuel ou en groupe. Par exemple, on peut utiliser les questions suivantes : “Quelle est la question posée ? Quelle est la réponse proposée ? Quels sont les arguments ? Quelles sont les objections ? Quels sont les concepts utilisés ? Quelles applications concrètes peut-on faire ?”. On peut éventuellement faire une petite fiche (demi A4, fiche bristol...), avec ce schéma : “Problème : ... ; Thèse: ... ; Arguments : ... ; Objections : ... ; Concepts : ... ; Applications concrètes : ...”</p> <p style="text-align: center;"><i>Exemple 1</i></p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr> <td colspan="2" style="text-align: center;">Problème</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">Thèse</td> <td style="text-align: center;">Concepts</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">Arguments</td> <td style="text-align: center;">Objections</td> </tr> <tr> <td colspan="2" style="text-align: center;">Applications concrètes</td> </tr> </table>	Problème		Thèse	Concepts	Arguments	Objections	Applications concrètes	
Problème									
Thèse	Concepts								
Arguments	Objections								
Applications concrètes									
<p><i>Usage d'un canevas plus précis</i></p>	<p>– Pour guider la prise de notes lors d'un travail sur un sujet de dissertation ou un document (un texte, un film, ...), on peut imposer un canevas fait de questions précises, de tableaux ou de schémas avec des cases à remplir.</p> <p>Par exemple, dans un travail sur le sujet de dissertation “L'expérience scientifique doit-elle rompre avec l'expérience immédiate ?”, on peut proposer un schéma à compléter pour guider l'analyse du sujet.</p> <p style="text-align: center;"><i>Exemple 2</i></p> <div style="text-align: center; border: 1px solid black; border-radius: 15px; padding: 5px; margin: 10px auto; width: 80%;"> <p><b>L'expérience scientifique doit-elle rompre avec l'expérience immédiate ?</b></p> </div> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto; width: 100%;"> <tr> <td style="width: 33%; text-align: center; padding: 5px;"> <p><b>L'expérience scientifique ...</b></p> <p>Quelle différence faites-vous entre “avoir de l'expérience” et “faire de l'expérience” ? Quel rôle joue la théorie dans l'expérience scientifique ?</p> </td> <td style="width: 33%; text-align: center; padding: 5px;"> <p><b>... doit-elle rompre avec ...</b></p> <p>Comment l'allégorie de la caverne de Platon peut-elle être utilisée pour comprendre cette idée de rupture ?</p> </td> <td style="width: 33%; text-align: center; padding: 5px;"> <p><b>... l'expérience immédiate ?</b></p> <p>Utilisez la distinction mouvement apparent / mouvement réel des planètes pour comprendre et commencer à problématiser cette notion d'expérience immédiate.</p> </td> </tr> </table>	<p><b>L'expérience scientifique ...</b></p> <p>Quelle différence faites-vous entre “avoir de l'expérience” et “faire de l'expérience” ? Quel rôle joue la théorie dans l'expérience scientifique ?</p>	<p><b>... doit-elle rompre avec ...</b></p> <p>Comment l'allégorie de la caverne de Platon peut-elle être utilisée pour comprendre cette idée de rupture ?</p>	<p><b>... l'expérience immédiate ?</b></p> <p>Utilisez la distinction mouvement apparent / mouvement réel des planètes pour comprendre et commencer à problématiser cette notion d'expérience immédiate.</p>					
<p><b>L'expérience scientifique ...</b></p> <p>Quelle différence faites-vous entre “avoir de l'expérience” et “faire de l'expérience” ? Quel rôle joue la théorie dans l'expérience scientifique ?</p>	<p><b>... doit-elle rompre avec ...</b></p> <p>Comment l'allégorie de la caverne de Platon peut-elle être utilisée pour comprendre cette idée de rupture ?</p>	<p><b>... l'expérience immédiate ?</b></p> <p>Utilisez la distinction mouvement apparent / mouvement réel des planètes pour comprendre et commencer à problématiser cette notion d'expérience immédiate.</p>							

Lors d'un travail sur un documentaire à propos des "zoos humains", on peut donner comme consigne aux élèves de remplir (au fur et à mesure du visionnage de l'extrait) un tableau avec trois colonnes visant à dégager les trois grandes dimensions de "l'invention du sauvage".

*Exemple 3*

Les différentes dimensions de "l'invention du sauvage"		
Voir (la dimension esthétique)	Savoir (la dimension scientifique)	Pouvoir (la dimension politique)

Dans un travail sur un texte de Pierre Hadot sur la philosophie antique, on peut demander de repérer l'opposition qui structure le texte, en faisant remplir un tableau à deux colonnes "Ce que n'est pas la philosophie / Ce qu'est la philosophie".

*Exemple 4*

1 « La philosophie ne consiste pas dans l'enseignement d'une théorie abstraite, encore  
 2 moins dans une exégèse de textes, mais dans un art de vivre, dans une attitude concrète, dans  
 3 un style de vie déterminé, qui engage toute l'existence. L'acte philosophique ne se situe pas  
 4 seulement dans l'ordre de la connaissance, mais dans l'ordre du "soi" et de l'être : c'est un  
 5 progrès qui nous fait plus être, qui nous rend meilleurs. C'est une conversion qui bouleverse  
 6 toute la vie, qui change l'être de celui qui l'accomplit. Elle le fait passer d'un état de vie  
 7 inauthentique, obscurci par l'inconscience, rongé par le souci, à un état de vie authentique,  
 8 dans lequel l'homme atteint la conscience de soi, la vision exacte du monde, la paix et la  
 9 liberté intérieures. »

Pierre Hadot, Exercices spirituels et philosophie antique

*1°) Retrouver l'opposition qui organise le début du texte (l.1-4)*

a - répartir les mots suivants du texte dans les deux colonnes :  
 enseignement, théorie, abstrait, exégèse, textes, art, vie, concret, existence, connaissance

Ce que n'est pas la philosophie	Ce qu'est la philosophie

b - à partir de ce tableau se dégage une opposition, laquelle ? :

## Annexe 2 : Utilisation d'une fiche support pour alléger la prise de notes

<p><i>Dans la fiche support, on peut mettre des extraits de texte, et laisser des espaces vides pour que l'élève puisse répondre à des questions sur le texte</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>Exemple 1</i></p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px;"><p><b>Texte de Spinoza tiré des <i>Pensées métaphysiques</i>, 1663</b></p><p>La première signification de <i>vrai</i> et de <i>faux</i> semble avoir son origine dans les récits ; et l'on a dit vrai un récit quand le fait raconté était réellement arrivé ; faux, quand le fait raconté n'était arrivé nulle part. Plus tard les philosophes ont employé le mot pour désigner l'accord d'une idée avec son objet ; ainsi, l'on appelle idée vraie celle qui montre une chose comme elle est en elle-même ; fautive, celle qui montre une chose autrement qu'elle n'est en réalité</p></div> <p>A partir de ce texte, vous proposerez une définition du vrai et du faux.</p> <p><b>Définition du vrai :</b></p> <p><b>Définition du faux :</b></p> <p>Puis vous vous demanderez si à partir de ces définitions il est possible d'affirmer « à chacun sa vérité ».</p>
<p><i>Dans la fiche support, on peut mettre des éléments de cours, et poser ensuite des questions pour prolonger le questionnement à partir de ces éléments de cours, avec à nouveau des espaces vides pour les réponses des élèves.</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>Exemple 2</i></p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px;"><p><b>L'ignorance :</b> nous naissons ignorants, simplement doués d'une intelligence ou d'une raison qui s'instruira et sera instruite nous permettant progressivement de développer des savoirs. L'ignorance n'est donc pas en elle-même problématique : elle est l'état initial de notre esprit et quelques soient nos efforts, elle continuera de nous constituer étant donné l'étendue de la réalité et l'étendue des connaissances établies. La question de l'ignorance engage alors simplement un questionnement sur l'instruction et ses modalités.</p></div> <p>Questions :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- « J'ignore le goût de la mangue » : comment sortir de cette ignorance ? Peut-on le faire à ma place ? Qu'est-ce que signifiera connaître ce goût ?</li><li>- « J'ignore la composition de l'air » : comment sortir de cette ignorance ? Quelle(s) différence(s) avec le 1<sup>er</sup> exemple ?</li><li>- « J'ignore la solution à ce problème de maths » : comment sortir de cette ignorance ? Quelle différence avec les 2 premiers exemples ?</li><li>- « J'ignore si Dieu existe » : s'agit-il du même type d'ignorance que dans les cas précédents ? Qu'est-ce pour un croyant de « connaître » Dieu ?</li></ul> <p>Réponses :</p>

Dans la fiche support, on peut laisser un grand espace vide pour une prise de notes plus classique, pour un travail personnel à faire, pour un compte-rendu ou une synthèse, ...

Exemple 3

### L'exemple de Socrate

Dans la fiche support, on peut simplement souligner les points importants et laisser les élèves prendre des notes complémentaires sur chacun de ces points

Exemple 4

<i>Toute civilisation repose sur une régulation des pulsions</i>	* Il est devenu courant, pour nous, de dire que notre civilisation a été édifée aux dépens d'aspirations sexuelles qui sont inhibées par la société, en partie refoulées, en partie aussi mises au service de nouveaux buts. Nous avons aussi reconnu que, malgré toute la fierté que nous donnent nos conquêtes culturelles, il ne nous est pas facile de satisfaire aux exigences de cette civilisation, de nous sentir à l'aise en elle, parce que les restrictions pulsionnelles qui nous sont imposées signifient pour nous une lourde charge psychique. Or, ce que nous avons reconnu pour les pulsions sexuelles vaut, dans une mesure égale et peut-être plus grande, pour les autres, les pulsions d'agression. Ce sont elles surtout qui rendent difficile la coexistence des hommes et qui menacent sa continuation ; une limitation de son agressivité : tel est le premier et peut-être le plus dur sacrifice que la société doit exiger de l'individu. * (Freud, <i>Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse</i> )									
<i>Les différentes formes de régulation des pulsions</i>	<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th style="width: 33%;">Les pulsions sexuelles</th> <th style="width: 33%;">Les restrictions pulsionnelles (le refoulement)</th> <th style="width: 33%;">Le détournement des pulsions vers des activités créatrices et valorisées socialement (la sublimation)</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td style="padding: 5px;"> <i>Les pulsions sexuelles</i> </td> <td style="padding: 5px;">           * La figure de Diogène le cynique ; la croisade anti-masturbatoire du XVIII<sup>e</sup> siècle analysée par Foucault.         </td> <td style="padding: 5px;">           * L'interprétation par Kant de la feuille de figuier.            * Le regard et la parole dans l'amour courtois (Chrétien de Troyes ; le roman de Flamenca).         </td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;"> <i>Les pulsions d'agressivité</i> </td> <td style="padding: 5px;">           * Le "processus de civilisation" selon Norbert Elias ; les analyses contemporaines de Steven Pinker.         </td> <td style="padding: 5px;">           * Le match entre les All Blacks et le XV de France du 6 octobre 2007, analysé par Catherine Kintzler.            * Les joutes verbales (cf. le film <i>Ridicule</i>).         </td> </tr> </tbody> </table>	Les pulsions sexuelles	Les restrictions pulsionnelles (le refoulement)	Le détournement des pulsions vers des activités créatrices et valorisées socialement (la sublimation)	<i>Les pulsions sexuelles</i>	* La figure de Diogène le cynique ; la croisade anti-masturbatoire du XVIII <sup>e</sup> siècle analysée par Foucault.	* L'interprétation par Kant de la feuille de figuier. * Le regard et la parole dans l'amour courtois (Chrétien de Troyes ; le roman de Flamenca).	<i>Les pulsions d'agressivité</i>	* Le "processus de civilisation" selon Norbert Elias ; les analyses contemporaines de Steven Pinker.	* Le match entre les All Blacks et le XV de France du 6 octobre 2007, analysé par Catherine Kintzler. * Les joutes verbales (cf. le film <i>Ridicule</i> ).
Les pulsions sexuelles	Les restrictions pulsionnelles (le refoulement)	Le détournement des pulsions vers des activités créatrices et valorisées socialement (la sublimation)								
<i>Les pulsions sexuelles</i>	* La figure de Diogène le cynique ; la croisade anti-masturbatoire du XVIII <sup>e</sup> siècle analysée par Foucault.	* L'interprétation par Kant de la feuille de figuier. * Le regard et la parole dans l'amour courtois (Chrétien de Troyes ; le roman de Flamenca).								
<i>Les pulsions d'agressivité</i>	* Le "processus de civilisation" selon Norbert Elias ; les analyses contemporaines de Steven Pinker.	* Le match entre les All Blacks et le XV de France du 6 octobre 2007, analysé par Catherine Kintzler. * Les joutes verbales (cf. le film <i>Ridicule</i> ).								

Dans la fiche support, on peut insérer des tableaux destinés à formaliser une distinction conceptuelle entre des notions (avec des espaces vides à remplir par les élèves)

Exemple 5

(a) Deux sens de la liberté

Type de liberté	Définition	Exemples	Le contraire de la liberté
La liberté d'action  (ou "liberté négative")		Les libertés politiques :	
La liberté de la volonté (le libre arbitre)  (ou "liberté positive")		La "liberté philosophique" : (Montesquieu) :	

## II – Comment peut-on favoriser l'apprentissage du cours ?

### Annexe 3 : Utilisation de schémas dans son cours

<p><i>Les tableaux</i></p>	<p>Le premier type de schématisation qu'on peut faire avec les élèves est tout simplement le tableau à plusieurs colonnes, qui est très utile :</p> <p>(i) pour construire une distinction conceptuelle</p> <p style="text-align: center;"><i>Exemple 1 (dans un cours sur le bonheur)</i></p> <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 50%; padding: 5px;"> <p style="text-align: center;">* Le bonheur est un idéal, non de la raison ... ⇒ un modèle de bonheur n'est jamais :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- un modèle universel, valable pour tous les individus</li> <li>- un modèle objectif, qui résulte d'un savoir                             <ul style="list-style-type: none"> <li>- une vérité</li> </ul> </li> <li>- un concept parfaitement défini, logique et cohérent</li> <li>- une méthode rationnelle qui garantit de parvenir réellement au bonheur</li> </ul> </td> <td style="width: 50%; padding: 5px;"> <p style="text-align: center;">... mais de l'imagination * ⇒ un modèle de bonheur est toujours :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- un modèle particulier, relatif à l'individu</li> <li>- un modèle subjectif, qui résulte des préférences de l'individu</li> <li>- une image que l'individu se fait du bonheur                             <ul style="list-style-type: none"> <li>- une représentation vague et confuse</li> </ul> </li> <li>- une anticipation qui ne peut exclure la possibilité de la déception</li> </ul> </td> </tr> </table> <p style="text-align: center;"><i>Exemple 2 (dans un cours sur le bonheur)</i></p> <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 50%; text-align: center; padding: 5px;"><i>Bonheur</i></td> <td style="width: 50%; text-align: center; padding: 5px;"><i>Plaisir</i></td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">Un état de satisfaction global, général durable qui provient d'un jugement sur la vie dans son ensemble</td> <td style="padding: 5px;">Un état de satisfaction partiel, fragmentaire nécessairement éphémère, limité à un moment déterminé qui provient d'un fait précis, particulier</td> </tr> </table> <p style="text-align: center;"><i>Exemple 3 (dans un cours sur la liberté)</i></p> <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 50%; text-align: center; padding: 5px;"><b>Déterminisme</b></td> <td style="width: 50%; text-align: center; padding: 5px;"><b>Fatalisme</b></td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">Le déterminisme est l'expression d'une démarche rationnelle, scientifique d'explication du réel</td> <td style="padding: 5px;">Le fatalisme se retrouve davantage dans la religion, la mythologie, les contes populaires.</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">Le déterminisme repose sur l'idée d'une nécessité conditionnelle (qui s'exprime sous la forme de lois : "si on a tel phénomène, alors on a tel phénomène")</td> <td style="padding: 5px;">Le fatalisme repose sur l'idée d'une nécessité inconditionnelle ("de toute façon, ce qui doit arriver arrivera").</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">Le déterminisme nous permet de connaître les lois de la nature et d'agir sur le cours des choses</td> <td style="padding: 5px;">Le fatalisme nous maintient dans l'impuissance face au destin ("on ne peut rien contre le destin").</td> </tr> </table> <p>(ii) pour présenter différents aspects d'une thèse</p> <p style="text-align: center;"><i>Exemple 4 (dans un cours sur la matière et l'esprit)</i></p> <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td colspan="2" style="text-align: center; padding: 5px;"><b>La critique du dualisme par le matérialisme (Churchland)</b></td> </tr> <tr> <td style="width: 50%; padding: 5px;">Le dualisme conduit à une conception mystérieuse de l'esprit (Si l'esprit est immatériel, quelle est sa nature ? Comment l'esprit peut-il interagir avec le corps ? Comment l'esprit apparaît-t-il dans l'évolution, dans des organismes vivants ?)</td> <td style="width: 50%; padding: 5px;">Le dualisme conduit à une conception pauvre de l'esprit [La théorie de l'esprit fondée sur le dualisme en reste au niveau du sens commun de la psychologie ordinaire et ne permet de comprendre ni les manifestations ordinaires de l'esprit (comment parvenons-nous à apprendre quelque chose ?), ni les manifestations (comment peut-on expliquer les troubles mentaux ?)]</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">Le matérialisme propose au contraire une conception non-mystérieuse de l'esprit : l'esprit est conçu comme un système de traitement d'informations qui se réalise à travers des réseaux neuronaux dans le cerveau.</td> <td style="padding: 5px;">Le matérialisme propose au contraire un programme de recherche scientifique : étudier l'esprit à partir du fonctionnement du cerveau. Et ce programme de recherche est fécond (cf. l'exemple de la vision).</td> </tr> </table> <p style="text-align: center;"><i>Exemple 5 (dans un cours sur la morale et le devoir)</i></p> <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td colspan="2" style="text-align: center; padding: 5px;"><b>La pitié selon Rousseau :</b></td> </tr> <tr> <td style="width: 50%; text-align: center; padding: 5px;"><i>un sentiment ...</i></td> <td style="width: 50%; text-align: center; padding: 5px;"><i>... naturel</i></td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">La conscience morale n'est pas une réflexion rationnelle sur le bien et le mal, sur ce qu'on doit faire, ...</td> <td style="padding: 5px;">La conscience morale n'est pas le résultat d'un apprentissage social, le sens du bien et du mal n'est pas acquis par transmission sociale, ...</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">... c'est avant tout un sentiment, une sensibilité à la souffrance d'autrui.</td> <td style="padding: 5px;">... la sensibilité à la souffrance d'autrui est naturelle, innée et repose sur la conscience du partage d'une même condition humaine.</td> </tr> </table> <p>(iii) pour distinguer ou opposer différentes thèses</p> <p style="text-align: center;"><i>Exemple 6 (dans un cours sur la religion)</i></p> <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td colspan="3" style="text-align: center; padding: 5px;"><b>LES SCIENCES HUMAINES ET LA RELIGION</b></td> </tr> <tr> <td style="width: 33%; text-align: center; padding: 5px;"><b>Religion et psychologie</b> (le modèle de Freud)</td> <td style="width: 33%; text-align: center; padding: 5px;"><b>Religion et sociologie</b> (le modèle de Durkheim)</td> <td style="width: 33%; text-align: center; padding: 5px;"><b>Religion et économie</b> (le modèle de Marx)</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">* Les idées religieuses [...] sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité *</td> <td style="padding: 5px;">* [L']objet du culte est d'attacher l'individu à son dieu, c'est-à-dire à la société dont le Dieu n'est que l'expression figurée *</td> <td style="padding: 5px;">* La religion est le soupire de la créature tourmentée [...]. Elle est l'opium du peuple *</td> </tr> <tr> <td style="padding: 5px;">Le monothéisme est une croyance qui dérive de trois désirs fondamentaux des êtres humains : (i) un besoin affectif de protection, (ii) un besoin intellectuel de compréhension du monde et de soi-même, (iii) un besoin moral de justice</td> <td style="padding: 5px;">La religion relie les individus entre eux autour d'un ensemble de croyances partagées, mais surtout grâce à des pratiques qui rassemblent les individus et renforcent le lien social.</td> <td style="padding: 5px;">La religion naît dans un contexte de misère matérielle, d'incapacité à maîtriser les conditions économiques d'existence ; l'univers sacré de la religion permet à l'individu d'oublier ses souffrances ici-bas (mais en anesthésiant les souffrances, elle maintient les individus dans l'inaction et l'acceptation de l'état de fait).</td> </tr> </table>	<p style="text-align: center;">* Le bonheur est un idéal, non de la raison ... ⇒ un modèle de bonheur n'est jamais :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- un modèle universel, valable pour tous les individus</li> <li>- un modèle objectif, qui résulte d'un savoir                             <ul style="list-style-type: none"> <li>- une vérité</li> </ul> </li> <li>- un concept parfaitement défini, logique et cohérent</li> <li>- une méthode rationnelle qui garantit de parvenir réellement au bonheur</li> </ul>	<p style="text-align: center;">... mais de l'imagination * ⇒ un modèle de bonheur est toujours :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- un modèle particulier, relatif à l'individu</li> <li>- un modèle subjectif, qui résulte des préférences de l'individu</li> <li>- une image que l'individu se fait du bonheur                             <ul style="list-style-type: none"> <li>- une représentation vague et confuse</li> </ul> </li> <li>- une anticipation qui ne peut exclure la possibilité de la déception</li> </ul>	<i>Bonheur</i>	<i>Plaisir</i>	Un état de satisfaction global, général durable qui provient d'un jugement sur la vie dans son ensemble	Un état de satisfaction partiel, fragmentaire nécessairement éphémère, limité à un moment déterminé qui provient d'un fait précis, particulier	<b>Déterminisme</b>	<b>Fatalisme</b>	Le déterminisme est l'expression d'une démarche rationnelle, scientifique d'explication du réel	Le fatalisme se retrouve davantage dans la religion, la mythologie, les contes populaires.	Le déterminisme repose sur l'idée d'une nécessité conditionnelle (qui s'exprime sous la forme de lois : "si on a tel phénomène, alors on a tel phénomène")	Le fatalisme repose sur l'idée d'une nécessité inconditionnelle ("de toute façon, ce qui doit arriver arrivera").	Le déterminisme nous permet de connaître les lois de la nature et d'agir sur le cours des choses	Le fatalisme nous maintient dans l'impuissance face au destin ("on ne peut rien contre le destin").	<b>La critique du dualisme par le matérialisme (Churchland)</b>		Le dualisme conduit à une conception mystérieuse de l'esprit (Si l'esprit est immatériel, quelle est sa nature ? Comment l'esprit peut-il interagir avec le corps ? Comment l'esprit apparaît-t-il dans l'évolution, dans des organismes vivants ?)	Le dualisme conduit à une conception pauvre de l'esprit [La théorie de l'esprit fondée sur le dualisme en reste au niveau du sens commun de la psychologie ordinaire et ne permet de comprendre ni les manifestations ordinaires de l'esprit (comment parvenons-nous à apprendre quelque chose ?), ni les manifestations (comment peut-on expliquer les troubles mentaux ?)]	Le matérialisme propose au contraire une conception non-mystérieuse de l'esprit : l'esprit est conçu comme un système de traitement d'informations qui se réalise à travers des réseaux neuronaux dans le cerveau.	Le matérialisme propose au contraire un programme de recherche scientifique : étudier l'esprit à partir du fonctionnement du cerveau. Et ce programme de recherche est fécond (cf. l'exemple de la vision).	<b>La pitié selon Rousseau :</b>		<i>un sentiment ...</i>	<i>... naturel</i>	La conscience morale n'est pas une réflexion rationnelle sur le bien et le mal, sur ce qu'on doit faire, ...	La conscience morale n'est pas le résultat d'un apprentissage social, le sens du bien et du mal n'est pas acquis par transmission sociale, ...	... c'est avant tout un sentiment, une sensibilité à la souffrance d'autrui.	... la sensibilité à la souffrance d'autrui est naturelle, innée et repose sur la conscience du partage d'une même condition humaine.	<b>LES SCIENCES HUMAINES ET LA RELIGION</b>			<b>Religion et psychologie</b> (le modèle de Freud)	<b>Religion et sociologie</b> (le modèle de Durkheim)	<b>Religion et économie</b> (le modèle de Marx)	* Les idées religieuses [...] sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité *	* [L']objet du culte est d'attacher l'individu à son dieu, c'est-à-dire à la société dont le Dieu n'est que l'expression figurée *	* La religion est le soupire de la créature tourmentée [...]. Elle est l'opium du peuple *	Le monothéisme est une croyance qui dérive de trois désirs fondamentaux des êtres humains : (i) un besoin affectif de protection, (ii) un besoin intellectuel de compréhension du monde et de soi-même, (iii) un besoin moral de justice	La religion relie les individus entre eux autour d'un ensemble de croyances partagées, mais surtout grâce à des pratiques qui rassemblent les individus et renforcent le lien social.	La religion naît dans un contexte de misère matérielle, d'incapacité à maîtriser les conditions économiques d'existence ; l'univers sacré de la religion permet à l'individu d'oublier ses souffrances ici-bas (mais en anesthésiant les souffrances, elle maintient les individus dans l'inaction et l'acceptation de l'état de fait).
<p style="text-align: center;">* Le bonheur est un idéal, non de la raison ... ⇒ un modèle de bonheur n'est jamais :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- un modèle universel, valable pour tous les individus</li> <li>- un modèle objectif, qui résulte d'un savoir                             <ul style="list-style-type: none"> <li>- une vérité</li> </ul> </li> <li>- un concept parfaitement défini, logique et cohérent</li> <li>- une méthode rationnelle qui garantit de parvenir réellement au bonheur</li> </ul>	<p style="text-align: center;">... mais de l'imagination * ⇒ un modèle de bonheur est toujours :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- un modèle particulier, relatif à l'individu</li> <li>- un modèle subjectif, qui résulte des préférences de l'individu</li> <li>- une image que l'individu se fait du bonheur                             <ul style="list-style-type: none"> <li>- une représentation vague et confuse</li> </ul> </li> <li>- une anticipation qui ne peut exclure la possibilité de la déception</li> </ul>																																								
<i>Bonheur</i>	<i>Plaisir</i>																																								
Un état de satisfaction global, général durable qui provient d'un jugement sur la vie dans son ensemble	Un état de satisfaction partiel, fragmentaire nécessairement éphémère, limité à un moment déterminé qui provient d'un fait précis, particulier																																								
<b>Déterminisme</b>	<b>Fatalisme</b>																																								
Le déterminisme est l'expression d'une démarche rationnelle, scientifique d'explication du réel	Le fatalisme se retrouve davantage dans la religion, la mythologie, les contes populaires.																																								
Le déterminisme repose sur l'idée d'une nécessité conditionnelle (qui s'exprime sous la forme de lois : "si on a tel phénomène, alors on a tel phénomène")	Le fatalisme repose sur l'idée d'une nécessité inconditionnelle ("de toute façon, ce qui doit arriver arrivera").																																								
Le déterminisme nous permet de connaître les lois de la nature et d'agir sur le cours des choses	Le fatalisme nous maintient dans l'impuissance face au destin ("on ne peut rien contre le destin").																																								
<b>La critique du dualisme par le matérialisme (Churchland)</b>																																									
Le dualisme conduit à une conception mystérieuse de l'esprit (Si l'esprit est immatériel, quelle est sa nature ? Comment l'esprit peut-il interagir avec le corps ? Comment l'esprit apparaît-t-il dans l'évolution, dans des organismes vivants ?)	Le dualisme conduit à une conception pauvre de l'esprit [La théorie de l'esprit fondée sur le dualisme en reste au niveau du sens commun de la psychologie ordinaire et ne permet de comprendre ni les manifestations ordinaires de l'esprit (comment parvenons-nous à apprendre quelque chose ?), ni les manifestations (comment peut-on expliquer les troubles mentaux ?)]																																								
Le matérialisme propose au contraire une conception non-mystérieuse de l'esprit : l'esprit est conçu comme un système de traitement d'informations qui se réalise à travers des réseaux neuronaux dans le cerveau.	Le matérialisme propose au contraire un programme de recherche scientifique : étudier l'esprit à partir du fonctionnement du cerveau. Et ce programme de recherche est fécond (cf. l'exemple de la vision).																																								
<b>La pitié selon Rousseau :</b>																																									
<i>un sentiment ...</i>	<i>... naturel</i>																																								
La conscience morale n'est pas une réflexion rationnelle sur le bien et le mal, sur ce qu'on doit faire, ...	La conscience morale n'est pas le résultat d'un apprentissage social, le sens du bien et du mal n'est pas acquis par transmission sociale, ...																																								
... c'est avant tout un sentiment, une sensibilité à la souffrance d'autrui.	... la sensibilité à la souffrance d'autrui est naturelle, innée et repose sur la conscience du partage d'une même condition humaine.																																								
<b>LES SCIENCES HUMAINES ET LA RELIGION</b>																																									
<b>Religion et psychologie</b> (le modèle de Freud)	<b>Religion et sociologie</b> (le modèle de Durkheim)	<b>Religion et économie</b> (le modèle de Marx)																																							
* Les idées religieuses [...] sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts, les plus pressants de l'humanité *	* [L']objet du culte est d'attacher l'individu à son dieu, c'est-à-dire à la société dont le Dieu n'est que l'expression figurée *	* La religion est le soupire de la créature tourmentée [...]. Elle est l'opium du peuple *																																							
Le monothéisme est une croyance qui dérive de trois désirs fondamentaux des êtres humains : (i) un besoin affectif de protection, (ii) un besoin intellectuel de compréhension du monde et de soi-même, (iii) un besoin moral de justice	La religion relie les individus entre eux autour d'un ensemble de croyances partagées, mais surtout grâce à des pratiques qui rassemblent les individus et renforcent le lien social.	La religion naît dans un contexte de misère matérielle, d'incapacité à maîtriser les conditions économiques d'existence ; l'univers sacré de la religion permet à l'individu d'oublier ses souffrances ici-bas (mais en anesthésiant les souffrances, elle maintient les individus dans l'inaction et l'acceptation de l'état de fait).																																							

Exemple 7 (dans un cours sur la morale et le devoir)

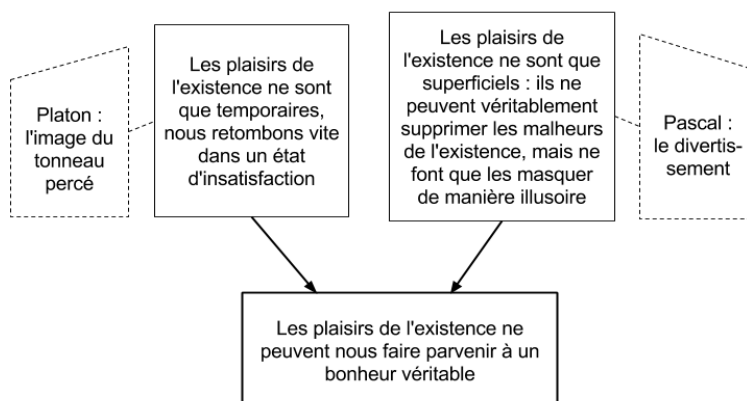
Le conséquentialisme (une morale des conséquences)	Le déontologisme (une morale des principes)
Bentham, Peter Singer	Kant
Pour savoir ce que nous devons faire moralement, il faut faire usage de notre raison ... et réfléchir aux conséquences de nos choix, de nos actions.	Pour savoir ce que nous devons faire moralement, il faut faire usage de notre raison ... et réfléchir à notre intention et aux grands principes que nous devons respecter.
Cette réflexion sur les conséquences prend la forme d'un calcul rationnel des conséquences (il s'agit de déterminer la solution qui conduit à un maximum de bonnes conséquences, et à un minimum de mauvaises conséquences).	Cette réflexion sur l'intention morale et les grands principes conduit à distinguer nettement l'action qui vise l'intérêt de l'agent, et l'action accomplie par devoir et respect des principes moraux (une action conforme au devoir, mais accomplie par intérêt n'est pas une action morale).
Le calcul des conséquences doit être : (i) <i>global</i> : il faut examiner toutes les conséquences (cf. la défense du végétarisme par Peter Singer). (ii) <i>impartial</i> : il faut évaluer les conséquences du point de vue de l'intérêt du plus grand nombre (cf. la défense d'un devoir de donner de l'argent aux associations humanitaires par Peter Singer).	Le critère de l'action morale se trouve : (i) dans <i>l'universalité</i> : Une action est morale seulement si nous pouvons rationnellement nous représenter un monde dans lequel tout le monde accomplit cette action (cf. les exemples du mensonge et de la tricherie). (ii) dans <i>le respect de la dignité</i> de chaque personne : On ne peut pas traiter un individu simplement comme un moyen : une personne est une fin en soi, capable d'autonomie (Respecter une personne, c'est respecter la raison en elle-même qui rend possible cette autonomie).

Les arbres

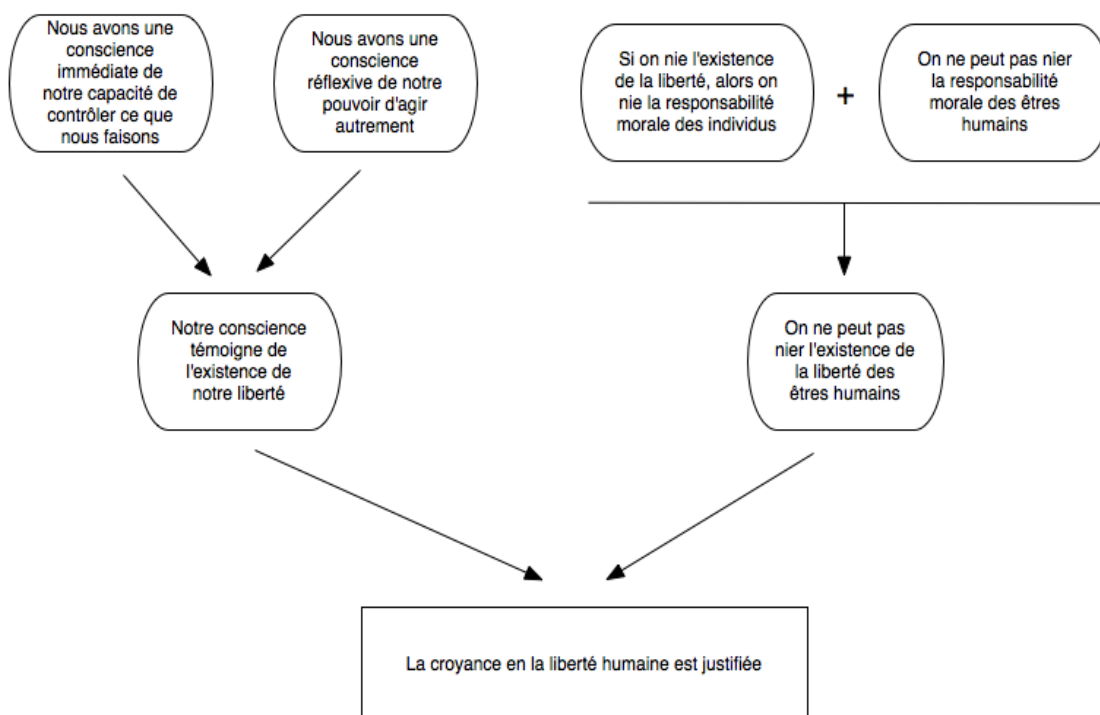
Ce type de présentation est très utile :

(i) pour présenter un argument [cf. sur ce point, la notion de "schéma en arbre" développée par Pierre Blackburn (*La Logique de l'argumentation*)]

Exemple 8 (dans un cours sur le bonheur et le désir)

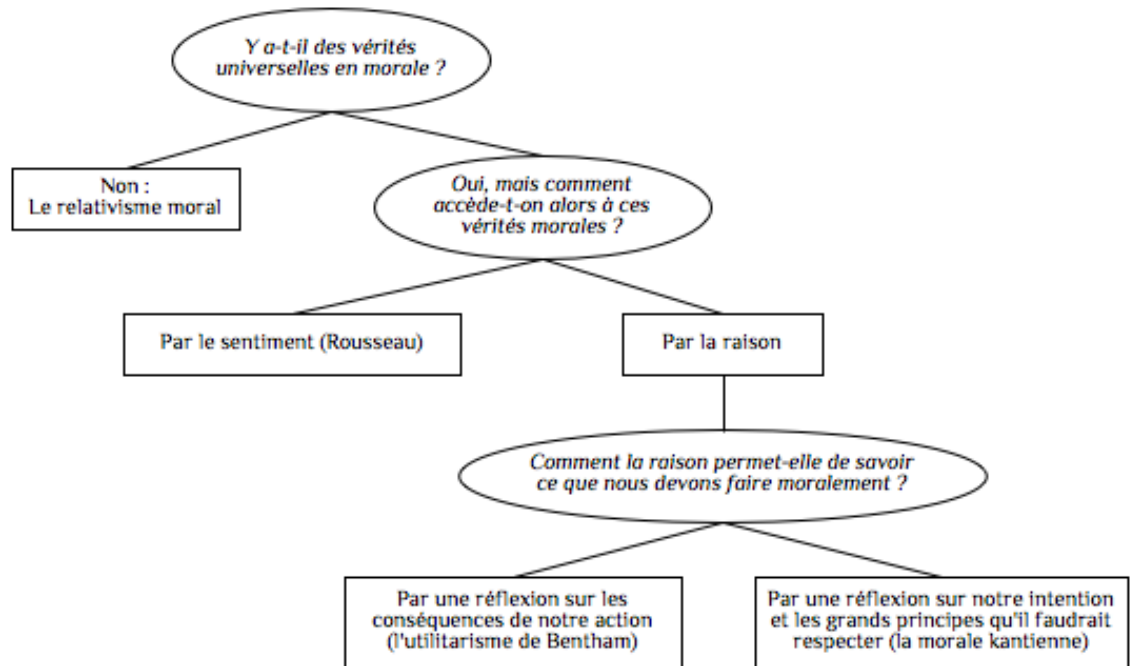


Exemple 9 (dans un cours sur la liberté)



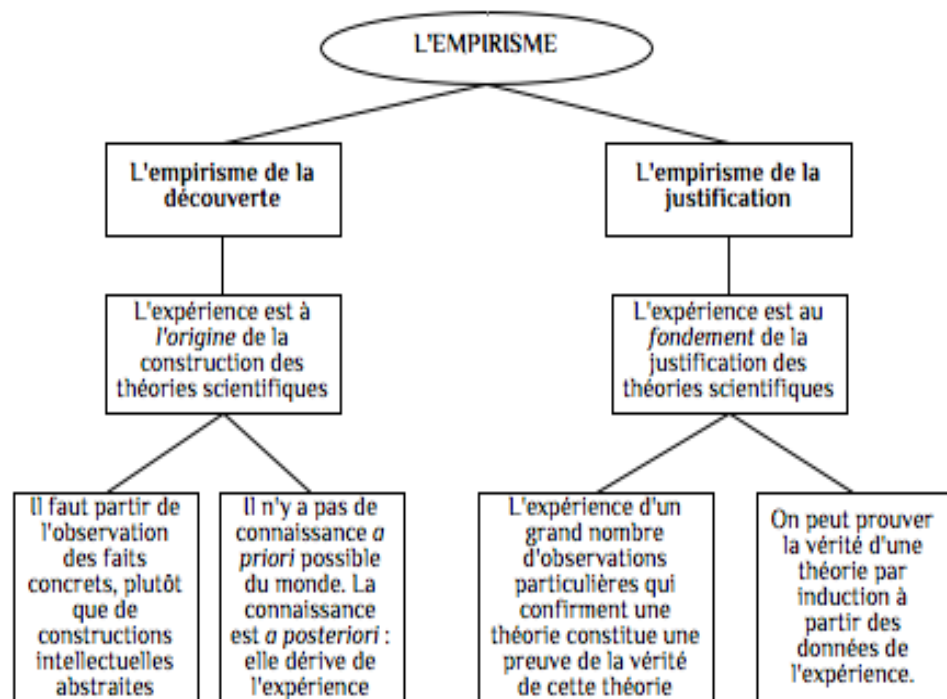
(ii) pour présenter les différentes réponses possibles à un problème

Exemple 10 (dans un cours sur la morale et le devoir)

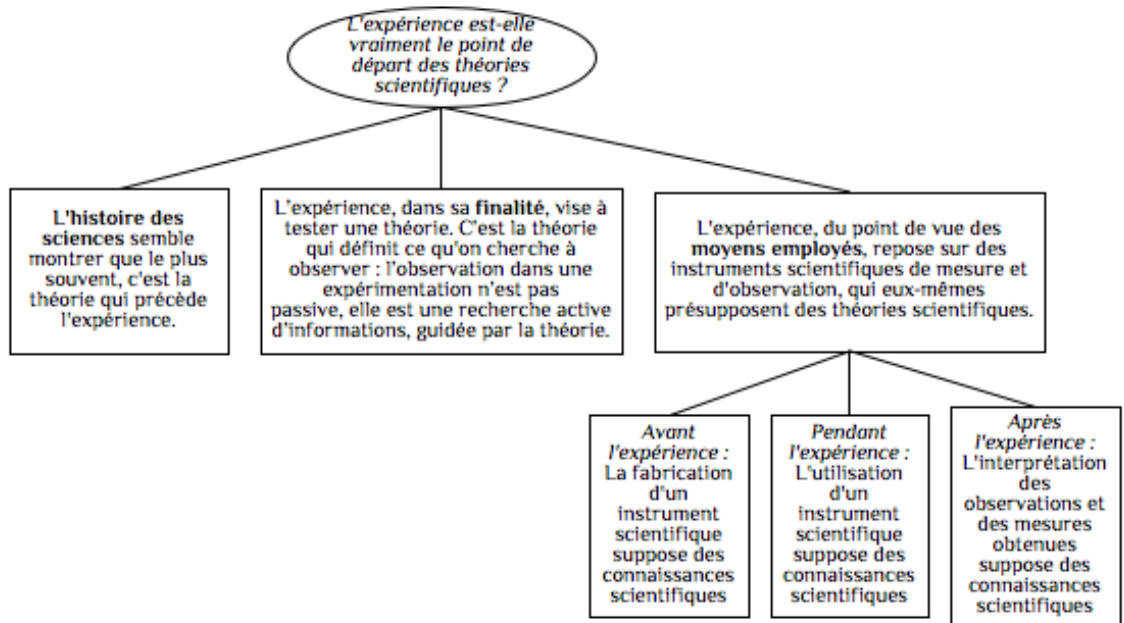


(iii) pour présenter les différents aspects d'une thèse ou les différentes objections possibles à une idée

Exemple 11 (dans un cours sur la théorie et l'expérience)



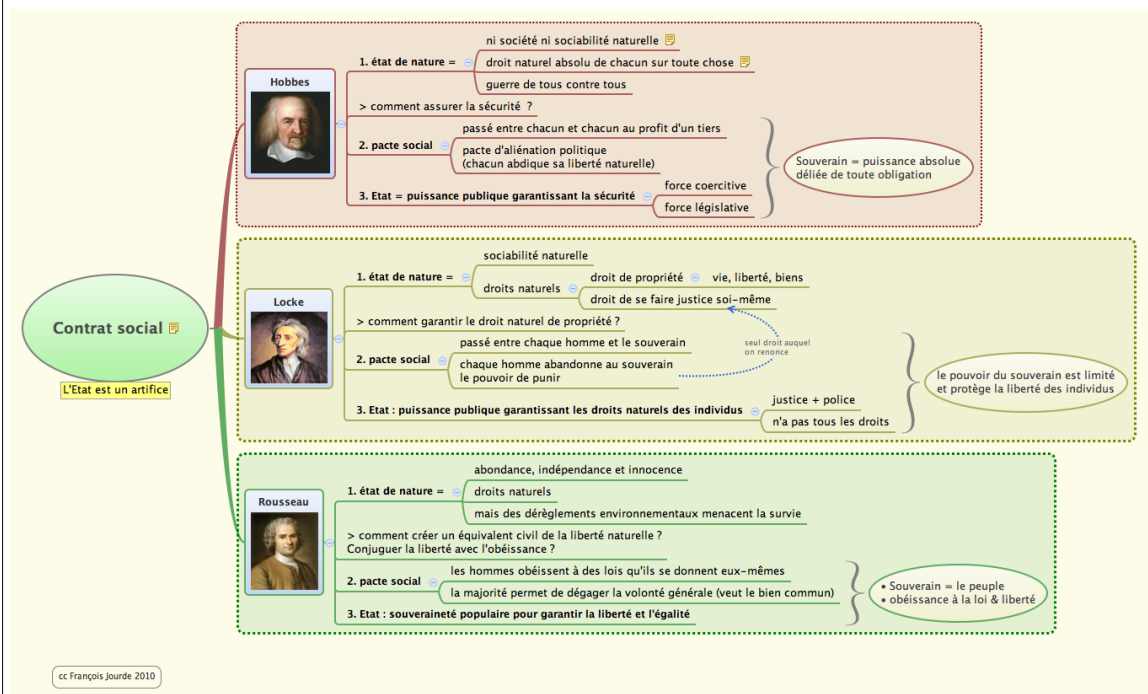
Exemple 12 (dans un cours sur la théorie et l'expérience)



Autres schémas

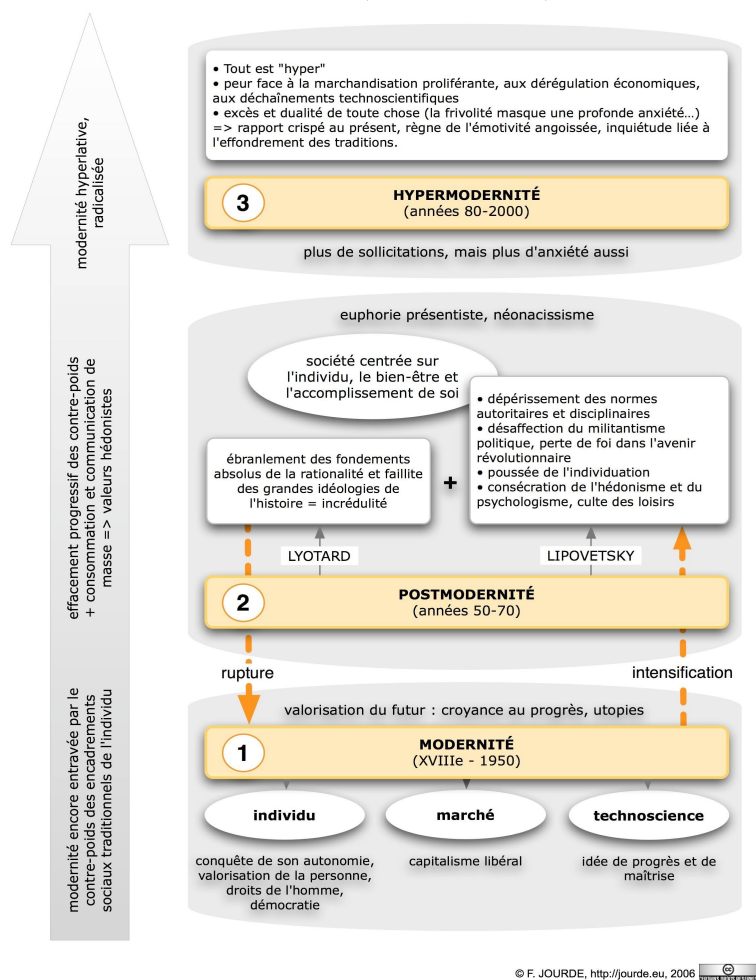
On peut penser à utiliser d'autres formats de schéma (cf. notamment les "cartes mentales" ou "cartes heuristiques" : voir l'exemple 13), notamment dans les situations suivantes : rédaction d'une synthèse (sur un document, sur un exercice fait en groupe, sur un cours), travail d'un sujet de dissertation ou d'un sujet texte avec un canevas graphique pour guider la réflexion, travail plus approfondi sur une perspective philosophique particulière (notamment lors du travail sur l'œuvre suivie). Il faut cependant se méfier de la complexité que peuvent vite atteindre ces schémas, et des difficultés d'interprétation par l'élève du sens du schéma.

Exemple 13 (merci à François Jourde d'avoir accepté la reprise de son travail)





### Exemple 14 (François Jourde)



### Annexe 4 : Les exercices

<p><i>Exercices de problématisation, d'argumentation, de conceptualisation</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pour travailler la problématisation : cf. les propositions ci-dessous (annexes 9, 10 et 11).</li> <li>- Pour travailler l'argumentation, on peut apprendre aux élèves : <ul style="list-style-type: none"> <li>(i) à <i>construire ou bien à reconstruire un argument</i> : en les rendant sensibles aux différentes étapes nécessaires pour construire une argumentation, et aux liens logiques entre ces étapes. Il est notamment utile, en ce sens, de travailler sur le vocabulaire qui permet d'exprimer ces liens logiques (afin d'éviter les répétitions des "donc" et des "car", qui n'en sont pas).</li> <li>(ii) à <i>évaluer un argument afin de reconnaître les arguments valides et pertinents, et ceux qui ne le sont pas</i> : en leur demandant par exemple de se poser deux questions face à un argument : "Ah oui ?" (il s'agit de se questionner sur la vérité des prémisses de l'argument) et "Et alors ?" (il s'agit de se questionner sur le lien logique entre les prémisses et la conclusion). Un travail d'apprentissage de reconnaissance de mauvais arguments, de sophismes peut être utile ici. [Sur cette question de l'apprentissage de l'argumentation, simplement évoquée ici, on peut consulter avec profit les manuels et sites consacrés à la "pensée critique" (<i>critical thinking</i> en anglais)]</li> </ul> </li> <li>- Pour travailler la conceptualisation, on peut faire construire le sens d'un concept ou d'une distinction conceptuelle par les élèves : <ul style="list-style-type: none"> <li>(i) à <i>partir d'un travail sur des cas concrets</i>. Par exemple, pour faire comprendre l'idée aristotélicienne de la vertu comme sommet entre deux vices, on peut leur demander d'illustrer cette idée sur plusieurs cas particuliers de vertu ; pour faire comprendre les différents sens du mot "culture", on peut demander aux élèves de trouver différents termes composés du mot "culture" ("agriculture", "culture générale", "culturisme", "la culture italienne"... ) et de les classer.</li> <li>(ii) à <i>partir de l'utilisation des repères</i>. Par exemple, dans un cours sur la politique : "Utilisez la distinction conceptuelle entre l'origine et le fondement pour comprendre le sens de la notion d'"état de nature" ; dans un cours sur le temps : "Utilisez la distinction conceptuelle objectif/subjectif pour expliquer la distinction entre la conception aristotélicienne et la conception bergsonienne du temps". On peut penser aussi à des repères qui ne sont pas formulés dans le programme. Par exemple, dans un cours sur la politique : "Utilisez la distinction entre le quantitatif et le qualitatif pour expliquer la critique platonicienne du vote à la majorité" ; dans un cours sur la morale et le devoir, "Utilisez la distinction entre la raison et le sentiment, et la distinction entre la société et la nature, pour expliquer ce qu'est la pitié chez Rousseau"</li> </ul> </li> </ul>
--	--

*Exercices de mobilisation du cours à partir de sujets type bac et d'autres types d'exercices*

– Les exercices à partir de sujets type bac

. à partir de sujets de dissertation, on peut proposer des exercices de mobilisation du cours :

(i) *pour analyser le sujet* (exemples : “Faut-il vaincre ses désirs ? Utilisez le cours sur les sagesse antiques pour dégager différents sens de l'expression “vaincre ses désirs”” ; “Peut-on juger objectivement la valeur d'une culture ? Utilisez le cours sur l'ethnocentrisme pour comprendre ce que peut signifier “juger non objectivement la valeur d'une culture”” ; “Le travail n'est-il qu'une contrainte ? Utilisez les extraits du documentaire *Attention Danger Travail* sur le travail chez Domino's Pizza et chez Teleperformance pour dégager différents sens de la notion de contrainte dans le travail” ) ;

(ii) *pour formuler une problématique* (exemples : “Utilisez la distinction conceptuelle entre la contrainte et l'obligation, pour saisir une tension interne dans le sujet suivant : “Peut-on opposer le devoir à la liberté ?”” ; “Suis-je le mieux placé pour me connaître moi-même ? Confrontez Descartes et Freud pour dégager une problématique sur ce sujet” ; “L'expérience fait-elle obstacle à la connaissance ? Utilisez les objections contre l'empirisme vues en cours pour saisir le problème de ce sujet” ) ;

(iii) *pour construire et justifier une réponse possible à la question posée* (exemples : “Si le bonheur est un “idéal, non de la raison, mais de l'imagination” (Kant), peut-on dire que le bonheur s'apprend ?” ; “L'abus de pouvoir est-il inévitable ? Utilisez le cours sur la notion d'État de droit pour répondre à cette question.”)

. à partir de sujets texte, on peut proposer des exercices de mobilisation du cours

(i) *pour analyser le sens d'un passage précis d'un texte* (exemples : “Utilisez la distinction conceptuelle entre l'opinion et le jugement, pour comprendre pourquoi Alain dit que “Penser, c'est dire non”” ; “Utilisez la notion de “double articulation du langage” pour expliquer ce que veut dire Locke lorsqu'il parle de “ces sons articulés [que l'homme] se trouve capable de former avec tant de facilité et de variété”” ; “Schopenhauer affirme que “la satisfaction d'aucun souhait ne peut procurer de contentement durable et inaltérable”. Utilisez l'image du tonneau percé pour expliquer le sens de cette affirmation” ).

(ii) *pour bien saisir la thèse générale et l'enjeu global d'un texte* (exemples : “Comparez la thèse de Rousseau (dans un texte sur la conscience morale comme “instinct divin”) au relativisme moral et à la position de Kant” ; “Comparez la thèse de Tocqueville (dans un texte sur le despotisme doux) avec l'exemple du *Meilleur des Mondes* de Huxley” ; “Comparez la thèse de Hegel (dans un texte où il affirme que le but de l'art est d'éveiller l'âme”) avec l'idée de Bergson selon laquelle l'art nous ouvre à des nuances de perception, d'émotion, de pensée auxquelles nous n'accédons pas d'ordinaire” ; “Confrontez le texte de Thomas d'Aquin (dans un texte sur le libre arbitre) avec les arguments en faveur du déterminisme vus en cours” ; “Utilisez, dans le cours sur la matière et l'esprit, ce que nous avons vu à propos des sciences cognitives pour comprendre les enjeux contemporains de ce texte de D'Holbach (qui critique le “dogme de la spiritualité”)” ).

– D'autres types d'exercice :

(i) *la mobilisation du cours sur une question de “philosophie appliquée”* (penser l'actualité, réfléchir sur un enjeu contemporain, utiliser le cours pour analyser un exemple particulier). Par exemple : “Faut-il réduire le temps de travail ? Utilisez votre cours sur le travail pour construire une réponse argumentée à cette question” ; “Faites des recherches sur le Patriot Act, et utilisez votre cours pour répondre à la question suivante : “Le Patriot Act est-il une menace pour la liberté des individus ?”” ; “Avons-nous des devoirs envers les animaux ? Comparez les approches utilitaristes et kantienne sur cette question.” ; “Est-ce un devoir moral d'être fidèle en amour ?”.

(ii) *la mobilisation du cours sur des notions qui ne sont pas au programme*. Par exemple : on peut demander à un petit groupe d'élèves de faire un court exposé sur un sujet de type khôlle de classes préparatoires [“Le silence” (dans un cours sur le langage), “Le soleil se lèvera-t-il demain ?” (dans un cours sur la raison et le réel), “Les emails” (dans un cours sur les échanges), “Le téléphone portable” (dans un cours sur la technique), “De tous temps, les hommes...” (dans un cours sur la culture), “Tiens-toi droit !” (dans un cours sur la morale), “Les méchants” (dans un cours sur la morale), ...]

(iii) *la mobilisation du cours pour analyser, ou réfléchir à partir d'un document qui n'est pas classique* (analyser une image, une caricature, un extrait de film, un extrait d'une émission de radio, un extrait d'un article de journal, une chanson, ...). Par exemple : dans un cours sur le bonheur et le désir, on peut demander aux élèves d'analyser un slogan publicitaire ou bien une image publicitaire afin de montrer comment la publicité cherche à façonner nos désirs ; dans un cours sur l'art, on peut donner la photo d'un plat cuisiné par un grand chef, et poser la question suivante : “La cuisine peut-elle être une forme d'art ?” ; dans un cours sur l'existence et le temps, on peut amener aux élèves différents exemples de “vanités” (et notamment des vanités contemporaines : Nicolas Rubinstein et sa série “Mickey is also a rat” ; “For The Love Of God” de Damien Hirst) et leur demander de les analyser à l'aide de ce qui a été vu à propos de la notion de divertissement chez Pascal.

(iv) *la mobilisation du cours pour rédiger un texte dans un format non-classique*. On peut demander aux élèves d'écrire un dialogue entre deux personnages qui représentent des positions philosophiques différentes (par exemple, dans un cours sur le bonheur et le désir : “Écrivez un dialogue entre Épicure et Dom Juan”), d'écrire une mini-nouvelle qui décrit l'application concrète d'une conception philosophique particulière (par exemple, dans un cours sur la morale et le devoir : “Décrivez une société dans laquelle tous les individus respectent les principes de la morale kantienne” ; dans un cours sur le bonheur et le désir : “Décrivez la manière dont un épicurien contemporain pourrait vivre”), ou encore d'écrire un lettre, de faire un “poster”, un diaporama, un enregistrement audio d'un texte, une mise en scène théâtrale, ...

## Annexe 5 : La fiche de synthèse d'un cours

<p><i>On peut penser à faire une présentation visuelle, une schématisation adéquate, pour bien souligner les points importants, les distinctions essentielles</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>Exemple 1 (dans un cours sur la technique)</i></p> <h3 style="text-align: center;">Cours 3.3 : La technique</h3> <h4 style="text-align: center;">I – La technique a une place essentielle dans l'histoire de l'humanité</h4> <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 33%; padding: 5px;">                 La technique est au fondement de l'humanité, car elle est une <b>condition d'existence de l'homme</b>. Cf. le <b>mythe de Prométhée</b>.             </td> <td style="width: 33%; padding: 5px;">                 La technique est au fondement de l'humanité, car elle est le <b>propre de l'homme</b> (Bergson définit en ce sens l'homme avant tout comme <i>homo faber</i>). En effet, la capacité proprement humaine de réflexion et d'invention se manifeste : dans les matériaux utilisés, dans la forme et la structure finale, dans les moyens utilisés, dans les finalités visées.             </td> <td style="width: 33%; padding: 5px;">                 La technique est au fondement du développement humain. Ce développement est d'abord un <b>progrès dans la maîtrise de la nature</b>, surtout lorsque la <b>technique devient technologie</b> (la <b>maîtrise théorique</b> des lois de la nature par la mathématisation de l'univers permettant une <b>maîtrise pratique</b> de la nature par l'exploitation industrielle). Cette maîtrise de la nature semble conduire à un progrès dans les conditions de vie et permet de dépasser les contraintes, les limites que nous impose la nature, en augmentant notre capacité d'action.             </td> </tr> </table> <h4 style="text-align: center;">II – Analyse critique de la technique</h4> <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th style="width: 33%; padding: 5px;">Les risques techniques</th> <th style="width: 33%; padding: 5px;">L'emprise de la technique sur la liberté des individus</th> <th style="width: 33%; padding: 5px;">L'emprise de la technique sur notre conception du bonheur</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td style="padding: 5px;">                     – La technique prétend constituer une forme de maîtrise de la nature, mais <b>peut-on maîtriser la technique elle-même</b> ? Comme le souligne Paul Virilio, inventer un objet technique, c'est aussi <b>inventer une nouvelle possibilité d'accidents</b>, ce qui pose la question de nos <b>capacités à contrôler les défaillances</b> possibles des systèmes techniques.                      – Cf. Le <b>mythe d'Icare</b>, la figure de Frankenstein. Cf. certaines technologies contemporaines (notamment les technologies nucléaires, les biotechnologies et les nanotechnologies).                 </td> <td style="padding: 5px;">                     – L'utilisateur lambda a un <b>rapport "magique" avec l'objet technique</b> : le fonctionnement technique interne de l'objet reste totalement étranger à l'individu. C'est alors l'objet lui-même qui impose ses normes.                      – Certaines technologies posent de manière vive la question de l'emprise de la technique sur les individus. C'est le cas notamment des technologies numériques : ne sont-elles pas au cœur du basculement de la société vers une "société de contrôle" ? Ne faut-il pas se méfier du <b>pouvoir des écrans</b> (cf. Debray sur la comparaison entre l'écran et l'écrit) ?                 </td> <td style="padding: 5px;">                     – La production technique participe également d'une mutation de la société vers une <b>société de consommation qui produit une certaine représentation du bonheur</b> que l'on peut questionner.                      – Dans le rapport à l'objet technique, nous sommes généralement dans une forme de "<b>fétichisme de la marchandise</b>" (Marx). La fascination qu'exerce le <b>produit technique masque le bilan social (et nous pourrions ajouter écologique)</b> de sa production et de sa consommation.                 </td> </tr> </tbody> </table> <div style="border: 1px solid black; border-radius: 15px; padding: 10px; text-align: center; margin-top: 10px;">                 La technique est-elle au service de l'humanité ou bien faut-il craindre certains aspects du développement technique ?             </div>	La technique est au fondement de l'humanité, car elle est une <b>condition d'existence de l'homme</b> . Cf. le <b>mythe de Prométhée</b> .	La technique est au fondement de l'humanité, car elle est le <b>propre de l'homme</b> (Bergson définit en ce sens l'homme avant tout comme <i>homo faber</i> ). En effet, la capacité proprement humaine de réflexion et d'invention se manifeste : dans les matériaux utilisés, dans la forme et la structure finale, dans les moyens utilisés, dans les finalités visées.	La technique est au fondement du développement humain. Ce développement est d'abord un <b>progrès dans la maîtrise de la nature</b> , surtout lorsque la <b>technique devient technologie</b> (la <b>maîtrise théorique</b> des lois de la nature par la mathématisation de l'univers permettant une <b>maîtrise pratique</b> de la nature par l'exploitation industrielle). Cette maîtrise de la nature semble conduire à un progrès dans les conditions de vie et permet de dépasser les contraintes, les limites que nous impose la nature, en augmentant notre capacité d'action.	Les risques techniques	L'emprise de la technique sur la liberté des individus	L'emprise de la technique sur notre conception du bonheur	– La technique prétend constituer une forme de maîtrise de la nature, mais <b>peut-on maîtriser la technique elle-même</b> ? Comme le souligne Paul Virilio, inventer un objet technique, c'est aussi <b>inventer une nouvelle possibilité d'accidents</b> , ce qui pose la question de nos <b>capacités à contrôler les défaillances</b> possibles des systèmes techniques. – Cf. Le <b>mythe d'Icare</b> , la figure de Frankenstein. Cf. certaines technologies contemporaines (notamment les technologies nucléaires, les biotechnologies et les nanotechnologies).	– L'utilisateur lambda a un <b>rapport "magique" avec l'objet technique</b> : le fonctionnement technique interne de l'objet reste totalement étranger à l'individu. C'est alors l'objet lui-même qui impose ses normes. – Certaines technologies posent de manière vive la question de l'emprise de la technique sur les individus. C'est le cas notamment des technologies numériques : ne sont-elles pas au cœur du basculement de la société vers une "société de contrôle" ? Ne faut-il pas se méfier du <b>pouvoir des écrans</b> (cf. Debray sur la comparaison entre l'écran et l'écrit) ?	– La production technique participe également d'une mutation de la société vers une <b>société de consommation qui produit une certaine représentation du bonheur</b> que l'on peut questionner. – Dans le rapport à l'objet technique, nous sommes généralement dans une forme de " <b>fétichisme de la marchandise</b> " (Marx). La fascination qu'exerce le <b>produit technique masque le bilan social (et nous pourrions ajouter écologique)</b> de sa production et de sa consommation.
La technique est au fondement de l'humanité, car elle est une <b>condition d'existence de l'homme</b> . Cf. le <b>mythe de Prométhée</b> .	La technique est au fondement de l'humanité, car elle est le <b>propre de l'homme</b> (Bergson définit en ce sens l'homme avant tout comme <i>homo faber</i> ). En effet, la capacité proprement humaine de réflexion et d'invention se manifeste : dans les matériaux utilisés, dans la forme et la structure finale, dans les moyens utilisés, dans les finalités visées.	La technique est au fondement du développement humain. Ce développement est d'abord un <b>progrès dans la maîtrise de la nature</b> , surtout lorsque la <b>technique devient technologie</b> (la <b>maîtrise théorique</b> des lois de la nature par la mathématisation de l'univers permettant une <b>maîtrise pratique</b> de la nature par l'exploitation industrielle). Cette maîtrise de la nature semble conduire à un progrès dans les conditions de vie et permet de dépasser les contraintes, les limites que nous impose la nature, en augmentant notre capacité d'action.								
Les risques techniques	L'emprise de la technique sur la liberté des individus	L'emprise de la technique sur notre conception du bonheur								
– La technique prétend constituer une forme de maîtrise de la nature, mais <b>peut-on maîtriser la technique elle-même</b> ? Comme le souligne Paul Virilio, inventer un objet technique, c'est aussi <b>inventer une nouvelle possibilité d'accidents</b> , ce qui pose la question de nos <b>capacités à contrôler les défaillances</b> possibles des systèmes techniques. – Cf. Le <b>mythe d'Icare</b> , la figure de Frankenstein. Cf. certaines technologies contemporaines (notamment les technologies nucléaires, les biotechnologies et les nanotechnologies).	– L'utilisateur lambda a un <b>rapport "magique" avec l'objet technique</b> : le fonctionnement technique interne de l'objet reste totalement étranger à l'individu. C'est alors l'objet lui-même qui impose ses normes. – Certaines technologies posent de manière vive la question de l'emprise de la technique sur les individus. C'est le cas notamment des technologies numériques : ne sont-elles pas au cœur du basculement de la société vers une "société de contrôle" ? Ne faut-il pas se méfier du <b>pouvoir des écrans</b> (cf. Debray sur la comparaison entre l'écran et l'écrit) ?	– La production technique participe également d'une mutation de la société vers une <b>société de consommation qui produit une certaine représentation du bonheur</b> que l'on peut questionner. – Dans le rapport à l'objet technique, nous sommes généralement dans une forme de " <b>fétichisme de la marchandise</b> " (Marx). La fascination qu'exerce le <b>produit technique masque le bilan social (et nous pourrions ajouter écologique)</b> de sa production et de sa consommation.								
<p><i>On peut ajouter des sujets type bac à titre d'exercices d'application (et pour montrer les croisements possibles avec d'autres notions)</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>Exemple 2 (dans un cours sur la morale et le devoir)</i></p> <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 33%; padding: 5px; vertical-align: top;"> <b>Morale et vérité</b>                  La morale s'apprend-elle ?                  La morale n'est-elle qu'un ensemble de conventions ?                  Peut-on s'accorder sur des vérités morales ?                  Peut-on réduire le devoir moral à une obligation sociale ?                  En morale, y a-t-il des certitudes ?                  La morale dépend-elle de la culture ?                  Que vaut la formule : « à chacun sa morale » ?                  Les valeurs morales sont-elles affaire de choix ?   <b>Qu'est-ce qu'un acte moral ?</b>                  À quelles conditions un acte est-il moral ?                  Suffit-il que son intention soit bonne pour qu'une action soit morale ?                  La moralité se juge-t-elle aux actes ?                  Avoir bonne conscience, est-ce un signe suffisant de moralité ?                  Faut-il se fier à ses sentiments pour agir moralement ?                  N'est-on moral que par intérêt ?                  Peut-on être immoral sans le savoir ?                  La morale est-elle affaire de principes ou d'expérience ?                  Faire son devoir, est-ce là toute la morale ?                  Pourquoi faire son devoir ?                  Suffit-il de faire son devoir ?                  Peut-on faire plus que son devoir ?                  Peut-on faire son devoir par habitude ?                  Agir par devoir, est-ce nécessairement bien agir ?                  Peut-on accomplir son devoir sans réfléchir ?                  Qu'avons-nous à gagner à faire notre devoir ?   <b>Envers qui avons-nous des devoirs ?</b>                  A-t-on le devoir d'aimer autrui ?                  L'amour peut-il être un devoir ?                  N'avons-nous de devoirs qu'envers autrui ?                  Y a-t-il un sens à parler de devoirs envers nos descendants ?                  A-t-on des devoirs envers soi-même ?                  Est-ce un devoir de respecter la nature ?             </td> <td style="width: 33%; padding: 5px; vertical-align: top;"> <b>Morale et bonheur</b>                  L'exigence morale est-elle un obstacle à la poursuite du bonheur ?                  Les exigences de la morale sont-elles compatibles avec nos désirs ?                  Pour agir moralement, faut-il ne pas se soucier de soi ?                  La recherche du bonheur est-elle nécessairement immorale ?                  Agir moralement, est-ce nécessairement lutter contre ses désirs ?                  La morale peut-elle se définir comme l'art d'être heureux ?                  L'exigence morale est-elle un obstacle à la poursuite du bonheur ?                  Avons-nous le devoir de faire le bonheur des autres ?                  Les passions nous empêchent elles de faire notre devoir ?                  Suffit-il de remplir ses devoirs pour être heureux ?                  Pouvons-nous faire coïncider nos désirs avec nos devoirs ?                  Est-ce un devoir que d'être soi-même ?   <b>Morale et liberté</b>                  Peut-on opposer le devoir à la liberté ?                  Les devoirs sont-ils seulement des contraintes ?                  La morale n'est-elle qu'interdictions ?                  Faire son devoir, est-ce renoncer à sa liberté ?                  Faire son devoir, est-ce un choix ?                  Un homme libre est-il un homme sans devoir ?   <b>Morale et politique</b>                  L'action politique peut-elle être subordonnée à la morale ?                  L'homme politique a-t-il le droit de sacrifier la morale à l'efficacité ?                  Le droit et la morale obligent-ils de la même façon ?                  L'État n'est-il nécessaire que parce que les hommes manquent de morale ?                  Ce que la morale interdit, l'État peut-il le prescrire ?                  Le droit et la morale ont-ils les mêmes fins ?                  La justice est-elle affaire de morale ?             </td> <td style="width: 33%; padding: 5px; vertical-align: top;"> <b>Morale et art</b>                  Y a-t-il un sens à juger une œuvre d'art du point de vue moral ?                  Peut-on, au nom de la morale, condamner un artiste pour l'une de ses œuvres ?                  Peut-on reprocher à une œuvre d'art d'être immorale ?   <b>Morale et sciences</b>                  La morale a-t-elle un rôle à jouer dans les sciences ?                  La science est-elle en mesure de dicter des conclusions morales ?                  La morale doit-elle imposer des limites à la science ?   <b>Morale et religion</b>                  La morale peut-elle se passer d'un fondement religieux ?                  La religion et la morale ont-elles la même finalité ?   <b>Morale et travail</b>                  Le travail a-t-il une valeur morale ?                  Est-ce un devoir de travailler ?   <b>Morale et technique</b>                  La technique est-elle moralement neutre ?                  Les inventions techniques ont-elles élargi le champ de nos devoirs ?   <b>Morale et inconscient</b>                  Puis-je invoquer l'inconscient sans ruiner la morale ?             </td> </tr> </table>	<b>Morale et vérité</b> La morale s'apprend-elle ? La morale n'est-elle qu'un ensemble de conventions ? Peut-on s'accorder sur des vérités morales ? Peut-on réduire le devoir moral à une obligation sociale ? En morale, y a-t-il des certitudes ? La morale dépend-elle de la culture ? Que vaut la formule : « à chacun sa morale » ? Les valeurs morales sont-elles affaire de choix ?  <b>Qu'est-ce qu'un acte moral ?</b> À quelles conditions un acte est-il moral ? Suffit-il que son intention soit bonne pour qu'une action soit morale ? La moralité se juge-t-elle aux actes ? Avoir bonne conscience, est-ce un signe suffisant de moralité ? Faut-il se fier à ses sentiments pour agir moralement ? N'est-on moral que par intérêt ? Peut-on être immoral sans le savoir ? La morale est-elle affaire de principes ou d'expérience ? Faire son devoir, est-ce là toute la morale ? Pourquoi faire son devoir ? Suffit-il de faire son devoir ? Peut-on faire plus que son devoir ? Peut-on faire son devoir par habitude ? Agir par devoir, est-ce nécessairement bien agir ? Peut-on accomplir son devoir sans réfléchir ? Qu'avons-nous à gagner à faire notre devoir ?  <b>Envers qui avons-nous des devoirs ?</b> A-t-on le devoir d'aimer autrui ? L'amour peut-il être un devoir ? N'avons-nous de devoirs qu'envers autrui ? Y a-t-il un sens à parler de devoirs envers nos descendants ? A-t-on des devoirs envers soi-même ? Est-ce un devoir de respecter la nature ?	<b>Morale et bonheur</b> L'exigence morale est-elle un obstacle à la poursuite du bonheur ? Les exigences de la morale sont-elles compatibles avec nos désirs ? Pour agir moralement, faut-il ne pas se soucier de soi ? La recherche du bonheur est-elle nécessairement immorale ? Agir moralement, est-ce nécessairement lutter contre ses désirs ? La morale peut-elle se définir comme l'art d'être heureux ? L'exigence morale est-elle un obstacle à la poursuite du bonheur ? Avons-nous le devoir de faire le bonheur des autres ? Les passions nous empêchent elles de faire notre devoir ? Suffit-il de remplir ses devoirs pour être heureux ? Pouvons-nous faire coïncider nos désirs avec nos devoirs ? Est-ce un devoir que d'être soi-même ?  <b>Morale et liberté</b> Peut-on opposer le devoir à la liberté ? Les devoirs sont-ils seulement des contraintes ? La morale n'est-elle qu'interdictions ? Faire son devoir, est-ce renoncer à sa liberté ? Faire son devoir, est-ce un choix ? Un homme libre est-il un homme sans devoir ?  <b>Morale et politique</b> L'action politique peut-elle être subordonnée à la morale ? L'homme politique a-t-il le droit de sacrifier la morale à l'efficacité ? Le droit et la morale obligent-ils de la même façon ? L'État n'est-il nécessaire que parce que les hommes manquent de morale ? Ce que la morale interdit, l'État peut-il le prescrire ? Le droit et la morale ont-ils les mêmes fins ? La justice est-elle affaire de morale ?	<b>Morale et art</b> Y a-t-il un sens à juger une œuvre d'art du point de vue moral ? Peut-on, au nom de la morale, condamner un artiste pour l'une de ses œuvres ? Peut-on reprocher à une œuvre d'art d'être immorale ?  <b>Morale et sciences</b> La morale a-t-elle un rôle à jouer dans les sciences ? La science est-elle en mesure de dicter des conclusions morales ? La morale doit-elle imposer des limites à la science ?  <b>Morale et religion</b> La morale peut-elle se passer d'un fondement religieux ? La religion et la morale ont-elles la même finalité ?  <b>Morale et travail</b> Le travail a-t-il une valeur morale ? Est-ce un devoir de travailler ?  <b>Morale et technique</b> La technique est-elle moralement neutre ? Les inventions techniques ont-elles élargi le champ de nos devoirs ?  <b>Morale et inconscient</b> Puis-je invoquer l'inconscient sans ruiner la morale ?						
<b>Morale et vérité</b> La morale s'apprend-elle ? La morale n'est-elle qu'un ensemble de conventions ? Peut-on s'accorder sur des vérités morales ? Peut-on réduire le devoir moral à une obligation sociale ? En morale, y a-t-il des certitudes ? La morale dépend-elle de la culture ? Que vaut la formule : « à chacun sa morale » ? Les valeurs morales sont-elles affaire de choix ?  <b>Qu'est-ce qu'un acte moral ?</b> À quelles conditions un acte est-il moral ? Suffit-il que son intention soit bonne pour qu'une action soit morale ? La moralité se juge-t-elle aux actes ? Avoir bonne conscience, est-ce un signe suffisant de moralité ? Faut-il se fier à ses sentiments pour agir moralement ? N'est-on moral que par intérêt ? Peut-on être immoral sans le savoir ? La morale est-elle affaire de principes ou d'expérience ? Faire son devoir, est-ce là toute la morale ? Pourquoi faire son devoir ? Suffit-il de faire son devoir ? Peut-on faire plus que son devoir ? Peut-on faire son devoir par habitude ? Agir par devoir, est-ce nécessairement bien agir ? Peut-on accomplir son devoir sans réfléchir ? Qu'avons-nous à gagner à faire notre devoir ?  <b>Envers qui avons-nous des devoirs ?</b> A-t-on le devoir d'aimer autrui ? L'amour peut-il être un devoir ? N'avons-nous de devoirs qu'envers autrui ? Y a-t-il un sens à parler de devoirs envers nos descendants ? A-t-on des devoirs envers soi-même ? Est-ce un devoir de respecter la nature ?	<b>Morale et bonheur</b> L'exigence morale est-elle un obstacle à la poursuite du bonheur ? Les exigences de la morale sont-elles compatibles avec nos désirs ? Pour agir moralement, faut-il ne pas se soucier de soi ? La recherche du bonheur est-elle nécessairement immorale ? Agir moralement, est-ce nécessairement lutter contre ses désirs ? La morale peut-elle se définir comme l'art d'être heureux ? L'exigence morale est-elle un obstacle à la poursuite du bonheur ? Avons-nous le devoir de faire le bonheur des autres ? Les passions nous empêchent elles de faire notre devoir ? Suffit-il de remplir ses devoirs pour être heureux ? Pouvons-nous faire coïncider nos désirs avec nos devoirs ? Est-ce un devoir que d'être soi-même ?  <b>Morale et liberté</b> Peut-on opposer le devoir à la liberté ? Les devoirs sont-ils seulement des contraintes ? La morale n'est-elle qu'interdictions ? Faire son devoir, est-ce renoncer à sa liberté ? Faire son devoir, est-ce un choix ? Un homme libre est-il un homme sans devoir ?  <b>Morale et politique</b> L'action politique peut-elle être subordonnée à la morale ? L'homme politique a-t-il le droit de sacrifier la morale à l'efficacité ? Le droit et la morale obligent-ils de la même façon ? L'État n'est-il nécessaire que parce que les hommes manquent de morale ? Ce que la morale interdit, l'État peut-il le prescrire ? Le droit et la morale ont-ils les mêmes fins ? La justice est-elle affaire de morale ?	<b>Morale et art</b> Y a-t-il un sens à juger une œuvre d'art du point de vue moral ? Peut-on, au nom de la morale, condamner un artiste pour l'une de ses œuvres ? Peut-on reprocher à une œuvre d'art d'être immorale ?  <b>Morale et sciences</b> La morale a-t-elle un rôle à jouer dans les sciences ? La science est-elle en mesure de dicter des conclusions morales ? La morale doit-elle imposer des limites à la science ?  <b>Morale et religion</b> La morale peut-elle se passer d'un fondement religieux ? La religion et la morale ont-elles la même finalité ?  <b>Morale et travail</b> Le travail a-t-il une valeur morale ? Est-ce un devoir de travailler ?  <b>Morale et technique</b> La technique est-elle moralement neutre ? Les inventions techniques ont-elles élargi le champ de nos devoirs ?  <b>Morale et inconscient</b> Puis-je invoquer l'inconscient sans ruiner la morale ?								

<p>On peut ajouter des questions de cours pour guider les élèves dans leur travail de révision</p>	<p align="center"><i>Exemple 3</i> (dans un cours sur la morale et le devoir)</p> <p>1/ Le devoir moral est-il l'expression d'une contrainte ou bien d'une obligation ?  2/ La morale est-elle un ensemble de jugements de faits ou bien un ensemble de jugements de valeurs ?  3/ Selon Nietzsche, les normes morales sont-elles naturelles et universelles ?  4/ D'après Nietzsche, comment la conscience du bien et du mal se forme-t-elle chez l'individu ?  5/ Le relativisme culturel est l'idée selon laquelle les normes morales sont relatives à une société, à une culture, à une époque. Qu'est-ce qui semble justifier cette thèse ?  6/ Selon Rousseau, quel est le fondement de la conscience du bien et du mal ?  7/ Que signifie la thèse de la "banalité du mal" d'Hannah Arendt ?  8/ D'après le conséquentialisme, comment peut-on déterminer ce que nous devons faire d'un point de vue moral ?  9/ Quelles sont les limites du conséquentialisme ?  10/ D'après Kant, comment peut-on déterminer ce que nous devons faire d'un point de vue moral ?  11/ Quelles sont les limites de la morale kantienne ?</p>
<p>On peut rappeler la problématique et le plan</p>	<p align="center"><i>Exemple 4</i> (dans un cours sur la liberté)</p> <p align="center"><b>FICHE DE SYNTHÈSE</b>  <b>« Sommes-nous certains d'être libres ? »</b></p> <p><b>Pmatique</b> : l'incertitude de la liberté ne s'explique-t-elle pas avant tout par son caractère inachevé ? La liberté, loin d'être définitive, ne se rejoue-t-elle pas perpétuellement dans l'action, face aux autres, au prix de luttes et de combats incessants ?</p> <p><b>Plan du cours</b> :</p> <p><u>I. Nous avons d'abord été enfants</u></p> <p>1. La liberté s'apprend  2. L'indépendance et l'autonomie</p> <p><u>II. Et si la liberté n'était qu'une illusion ?</u></p> <p>1. La critique du libre arbitre  2. Le sens de la « libre nécessité » et les moyens d'y parvenir</p> <p><u>III. Être libre, c'est devoir agir pour l'être</u></p> <p>1. De la conscience servile à la conscience libre  2. La lutte pour la reconnaissance sur le plan politique</p>
<p>On peut penser à cibler les objectifs en termes de compétences, de connaissances</p>	<p align="center"><i>Exemple 5</i> (dans un cours sur la liberté)</p> <p><b><u>Les raisonnements que vous devez avoir compris / que vous devez être en mesure d'expliquer :</u></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- comprendre qu'il n'y a pas de responsabilité sans liberté, et inversement.</li> <li>- comprendre qu'il n'y a pas de liberté dans le cas du fatalisme</li> <li>- comprendre qu'il n'y a pas de liberté sans loi</li> <li>- avoir compris le sens d'une « nature humaine » et son caractère hypothétique</li> <li>- avoir compris, de différentes manières, que la liberté s'acquiert, et qu'il existe plusieurs degrés de liberté</li> <li>- avoir compris la distinction classique entre la liberté et le déterminisme, puis sa remise en cause par Spinoza</li> <li>- avoir compris que la liberté se joue en acte, et qu'elle dépend en partie de notre force à lutter pour nous faire reconnaître par autrui comme un être libre.</li> </ul> <p><b><u>Les notions et distinctions conceptuelles à retenir :</u></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- convaincre/persuader</li> <li>- objectif / subjectif</li> <li>- inné / acquis</li> <li>- caractères sensible et intelligible de l'homme pour Kant.</li> <li>- indépendance / autonomie pour Kant</li> <li>- obligation / contrainte</li> <li>- sens de la distinction entre faire ce que l'on veut / vouloir comme il faut</li> <li>- notion de passion</li> <li>- cause externe / cause interne</li> <li>- en théorie / en pratique</li> <li>- notion de morale</li> <li>- notion de dignité</li> <li>- notion d'autrui</li> </ul>

Exemple 6 (merci à Philippe Goulais d'avoir accepté la reprise de son travail)

### Fiche objectif : la culture

A la fin de la leçon, je dois être capable...

#### A. de définir la notion et distinguer les termes voisins :

- Quels sont les 2 sens principaux du mot culture ?

#### B. d'expliquer les termes ou concepts suivants :

- inné/acquis
- hérédité/héritage
- humanisme
- civilisation/culture
- barbarie/civilisation
- ethnocentrisme
- acculturation/créolisation du monde
- état de nature/état civil
- contrat social/animal politique
- libéralisme/communautarisme

#### C. de repérer les différents problèmes qui se posent à partir de cette notion :

- La culture dénature-t-elle l'homme ? Existe-t-il une nature humaine ?
- Peut-on juger objectivement une autre culture ? Toutes les cultures se valent-elles ?

#### D. de citer 3 références philosophiques et leurs démonstrations :

- Platon : le mythe de Protagoras ;
- Aristote : l'homme est un animal politique ;
- Blaise Pascal : la culture est une 2<sup>nd</sup>e nature, la nature humaine est introuvable ;
- Thomas Hobbes : l'homme est un loup pour l'homme, la société est un artifice ;
- Jean-Jacques Rousseau : c'est la société qui pervertit l'homme ;
- Karl Marx : la conscience est un produit social, l'homme un produit de l'histoire ;
- Sigmund Freud : la civilisation est fondée sur le refoulement des pulsions ;
- Jean-Paul Sartre : l'homme n'a pas de nature, il s'invente lui-même ;
- Lucien Malson : l'homme avant l'éducation n'est qu'une espérance ;
- Edouard Glissant et la « créolisation du monde » ;
- S. Huntington et « le choc des civilisations » ;
- Emmanuel Todd et le rendez-vous des civilisations ;
- J. S. Mill et le libéralisme : n'interdire que ce qui nuit à autrui ;

#### E. de repérer les différentes thèses concurrentes et d'en montrer les conséquences morales, politiques...

- L'homme est naturellement sociable, la culture est donc un prolongement de la nature humaine. La culture réalise la nature, le potentiel naturel de l'homme -> Aristote.
- L'homme n'est pas naturellement sociable : la société implique de dompter ses pulsions égoïstes. -> Thomas Hobbes, Sigmund Freud...
- La société n'a pas à respecter des "normes naturelles" car elle est de toute façon le résultat d'un artifice, d'un contrat social. -> Thomas Hobbes.
- L'homme n'a pas une nature figée, anhistorique et universelle, car il est un produit de l'histoire, des conditions sociales et matérielles d'existence (déterminisme social) -> Karl Marx
- L'homme n'a pas de nature figée : il devient ce qu'il choisit d'être (liberté) -> J.-P. Sartre
- L'idée de progrès et de barbarie est liée à une forme d'ethnocentrisme. -> C. Lévi-Strauss
- Une justice neutre moralement permet le multiculturalisme -> libéralisme de J. S. Mill.

#### F. de citer 3 exemples littéraires ou cinématographiques illustrant la notion.

- *L'enfant sauvage* de F. Truffaut
- *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de M. Tournier
- *Les Animaux dénaturés* de Vercors
- *La controverse de Valladolid* de J.-C. Carrière

#### G. être capable de retenir et expliquer ces citations :

- « L'homme est un animal politique. » Aristote, *Les Politiques*, livre I.
- « J'ai grand-peur que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature. » Blaise Pascal, *Pensées*.
- « Il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence [...] cet être c'est l'homme. » Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*.
- « Ce n'est pas la conscience qui détermine l'existence sociale de l'homme, c'est au contraire son existence sociale qui détermine sa conscience. » K. Marx, *L'idéologie allemande*.
- « Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie. » C. Lévi-Strauss, *Race et histoire*.

On peut ajouter des pistes d'approfondissement

On peut penser à mettre une bibliographie d'ouvrages (abordables) de philosophie classique, d'ouvrages plus modernes. On peut aussi ajouter une sitographie, une filmographie, des romans, des œuvres d'art à regarder, des documents audio à écouter. [Pour les liens vers un site internet, penser à utiliser un outil comme petitlien.fr]

On peut aussi faire un bilan des points de méthode vus pendant ce cours

Exemple 7 (dans un cours sur le bonheur et le désir)

**Point méthode 1 :** Définir une notion, ce n'est pas simplement donner des synonymes de cette notion. Pour définir une notion, le mieux est d'essayer de la différencier de notions voisines ou opposées, à l'aide de distinctions conceptuelles (cf. le travail fait sur la notion de bonheur, que nous avons définie en la distinguant de la notion de plaisir, à partir de trois distinctions conceptuelles).

**Point méthode 2 :** Lorsqu'on examine une thèse philosophique, il est intéressant de se demander quelles sont les applications concrètes de cette thèse, notamment dans le monde contemporain (cf. le travail fait sur l'image du tonneau percé de Platon, dont nous avons montré la pertinence pour comprendre le fonctionnement de la société de consommation et plus particulièrement de la publicité).

## Annexe 6 : Utilisation de petits outils de révision (quizz, qcm, textes à trous, ...)

QCMs, textes à trous, schémas à trous ...

Ce genre d'exercice peut être utilisé à profit pour faire comprendre le sens de certaines notions ou thèses philosophiques (exemples 1 à 5), et pour travailler la méthode (exemples 6 à 8).

### Exemple 1 (dans un cours sur l'art)

Mais ne peut-on pas contester la valeur de l'art lui-même ? Dans l'allégorie de la Caverne, [49] décrit une situation dans laquelle des hommes sont [50] et où ils ne peuvent voir que [51]. L'idée est que ce à quoi nous accédons par nos sens, n'est pas la véritable réalité, ce n'est qu'une apparence. La véritable réalité n'est pas sensible, mais [52]. L'art, dans la mesure où il est la copie de ce que nous percevons par nos sens, n'est ainsi que [53]. L'art, en tant que jeu sur l'apparence, a ainsi un pouvoir illusoire. Celui-ci se manifeste notamment dans le langage : l'auteur de l'allégorie de la caverne critique les [54], qui jouent avec le langage (c'est ce que l'on appelle la [55]) pour manipuler les individus.

On peut d'autre part procéder à une analyse sociologique de la valeur que nous accordons à l'art. C'est ce que fait [56], qui montre que les jugements que nous faisons sur l'art sont largement déterminés par [57]. On peut dire du coup que nos jugements [58]. Les jugements sur l'art expriment une forme de distinction sociale (que l'on peut mettre en évidence avec un exemple : [59]).

### Exemple 2 (dans un cours à propos de la notion de despotisme doux chez Tocqueville)

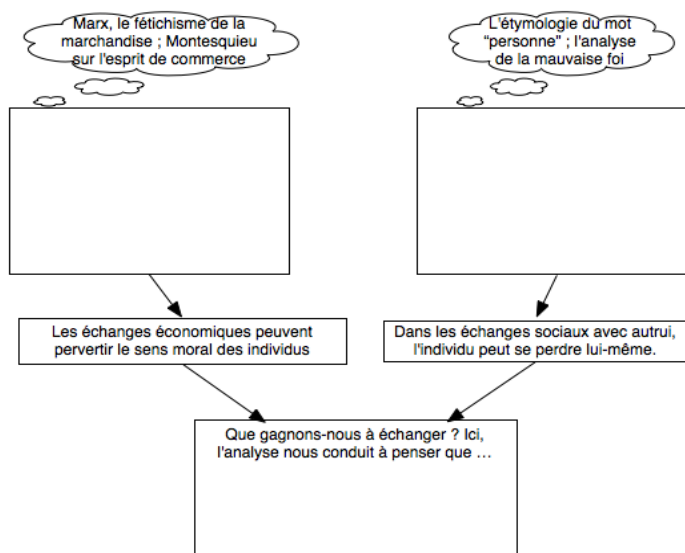
	Le despotisme	La démocratie	L'individualisme	Le despotisme doux
Une caractéristique des sociétés modernes, qui ne sont plus des sociétés holistes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Une forme d'extension arbitraire du pouvoir mais qui s'exerce sans violence directe	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Un système politique où le pouvoir est contrôlé par le peuple et vise à garantir les droits des individus.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Un système politique où le pouvoir est arbitraire et opprime les individus par la force et la violence.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Un type de société caractérisé par la "passion du bien-être" et le repli sur la sphère privée.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Une forme de pouvoir qui étouffe toute tentation de révolte, et endort l'esprit critique, en donnant aux individus les petites satisfactions qu'ils désirent	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

### Exemple 3 (dans un cours sur le bonheur et le désir)

Pour l'épicurisme, les affirmations suivantes sont-elles vraies ou fausses ?

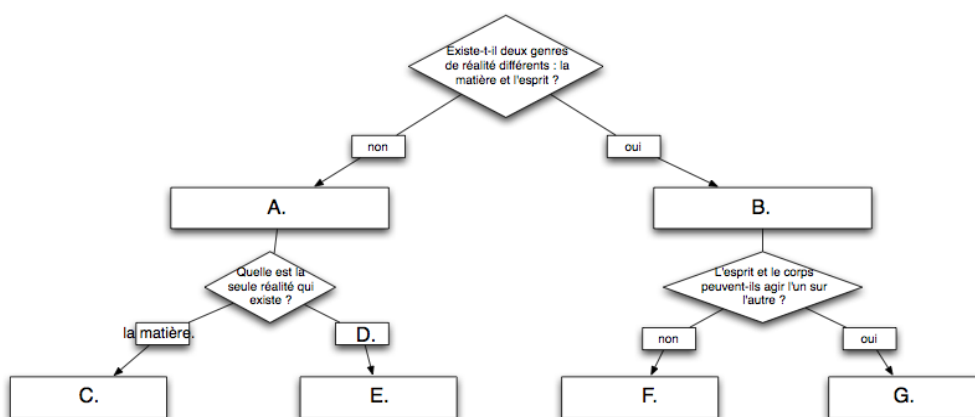
	Vrai	Faux
Le bonheur consiste à rechercher tous les plaisirs	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le véritable plaisir, c'est l'absence de troubles	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il ne faut pas avoir peur des dieux, car les dieux n'existent pas	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il ne faut pas avoir peur des dieux, car les dieux sont des êtres bienveillants	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il ne faut pas avoir peur des dieux, car les dieux ne se soucient pas des affaires humaines	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il ne faut pas avoir peur de la mort, car la mort n'est que la dissolution du corps, l'âme subsiste	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il ne faut pas avoir peur de la mort, car après la mort, nous rejoignons le paradis	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il ne faut pas avoir peur de la mort, car la mort finalement nous incite à profiter de tous les plaisirs de la vie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il ne faut pas avoir peur de la mort, car la mort en tant que telle ne peut nous causer de la souffrance (car la mort n'existe plus et ne peut donc plus rien ressentir)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Exemple 4 (dans un cours sur les échanges)



Exemple 5 (dans un cours sur la matière et l'esprit)

Q4. Nous avons étudié en cours les différentes positions possibles à propos de la question des rapports entre la matière et l'esprit. Remplacez sur le schéma ci-dessous les idées vues en cours.



1. Le matérialisme
2. L'esprit
3. Le dualisme interactionniste
4. Le dualisme
5. L'idéalisme
6. L'épiphénoménalisme ou le parallélisme
7. Le monisme

Entourez pour chaque lettre, le chiffre correspondant à votre réponse :

A :	1	2	3	4	5	6	7
B :	1	2	3	4	5	6	7
C :	1	2	3	4	5	6	7
D :	1	2	3	4	5	6	7
E :	1	2	3	4	5	6	7
F :	1	2	3	4	5	6	7
G :	1	2	3	4	5	6	7

Exemple 6 (merci à Pascal Garandel d'avoir accepté la reprise de son travail)

**Le jeu des intrus :** quelles sont les formules qui n'ont rien à faire dans une copie de philo ?

1. « Dans la vie, il faut savoir aller de l'avant. »
2. « Pour répondre à la question posée, nous devons dissocier l'obéissance et la soumission. »
3. « Il nous faudra donc dire quand et à quelles conditions le travail peut être facteur de liberté. »
4. « En réponse à ce sujet, nous pouvons donc répondre que c'est à chacun de répondre en fonction de ses convictions. »
5. « Le « faut-il » du sujet nous conduit à poser à la fois la question de la nécessité, et celle de l'obligation. »
6. « Se demander si l'on *peut* faire le bonheur des autres, c'est à la fois se demander si l'on en est *capable*, et si on en a le *droit*. »
7. « Il faut savoir trouver le juste milieu pour ne pas aller trop loin. »
8. Dans certains cas, il y a des limites à ne pas franchir.

Exemple 7 (Pascal Garandel)

**Le jeu des définitions** ; indiquez parmi les définitions suivantes celles qui *ne sont pas* correctes :

1. La conscience désigne la capacité réflexive de l'esprit humain.
2. La liberté, c'est faire tout ce qu'on a envie.
3. Le bonheur, c'est le fait d'être heureux.
4. La vérité se définit par l'adéquation entre ce qui est pensé et la réalité.
5. L'interprétation est un acte par lequel on donne un sens à un événement, un acte ou un énoncé.
6. La religion désigne la croyance en Dieu.

Exemple 8 (Pascal Garandel)

« **Mauvais plan** » : parmi les plans suivants, certains *devraient être évités* : lesquels ?

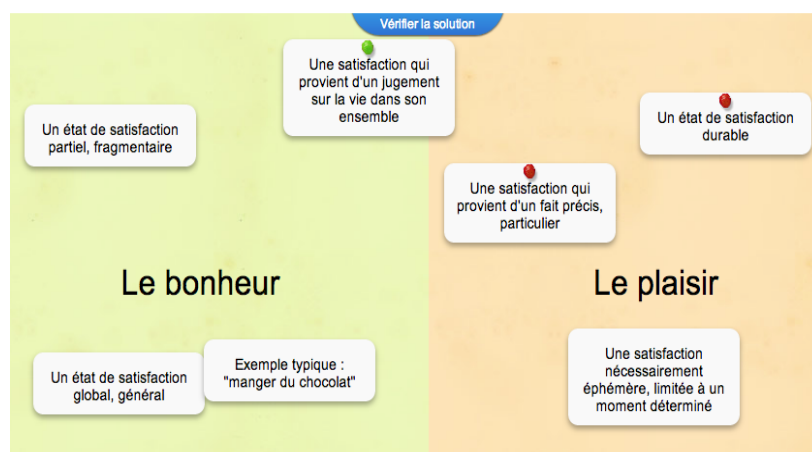
1. *Le bonheur est-il préférable à la liberté ?*
  - I) Le bonheur
  - II) La liberté
  - III) Le bonheur est-il préférable à la liberté ?
2. *Faut-il comprendre une œuvre d'art pour l'apprécier ?*
  - I) Comprendre une œuvre d'art est nécessaire pour en évaluer la valeur artistique
  - II) Comprendre une œuvre d'art n'est pas nécessaire pour en tirer un plaisir subjectif
  - III) Comprendre une œuvre, c'est l'interpréter : c'est l'interprétation de l'œuvre qui permet l'appréciation.
3. *L'homme peut-il se passer du langage ?*
  - I) Le langage comme spécificité humaine
  - II) Les différentes fonctions du langage

Classement d'étiquettes

[avec le logiciel en ligne "learningapps", en mode "regroupement"]

Ce genre d'exercice est très pratique pour faire comprendre le sens d'une distinction entre des notions ou bien entre différentes thèses philosophiques.

Exemple 9 (dans un cours sur le bonheur)

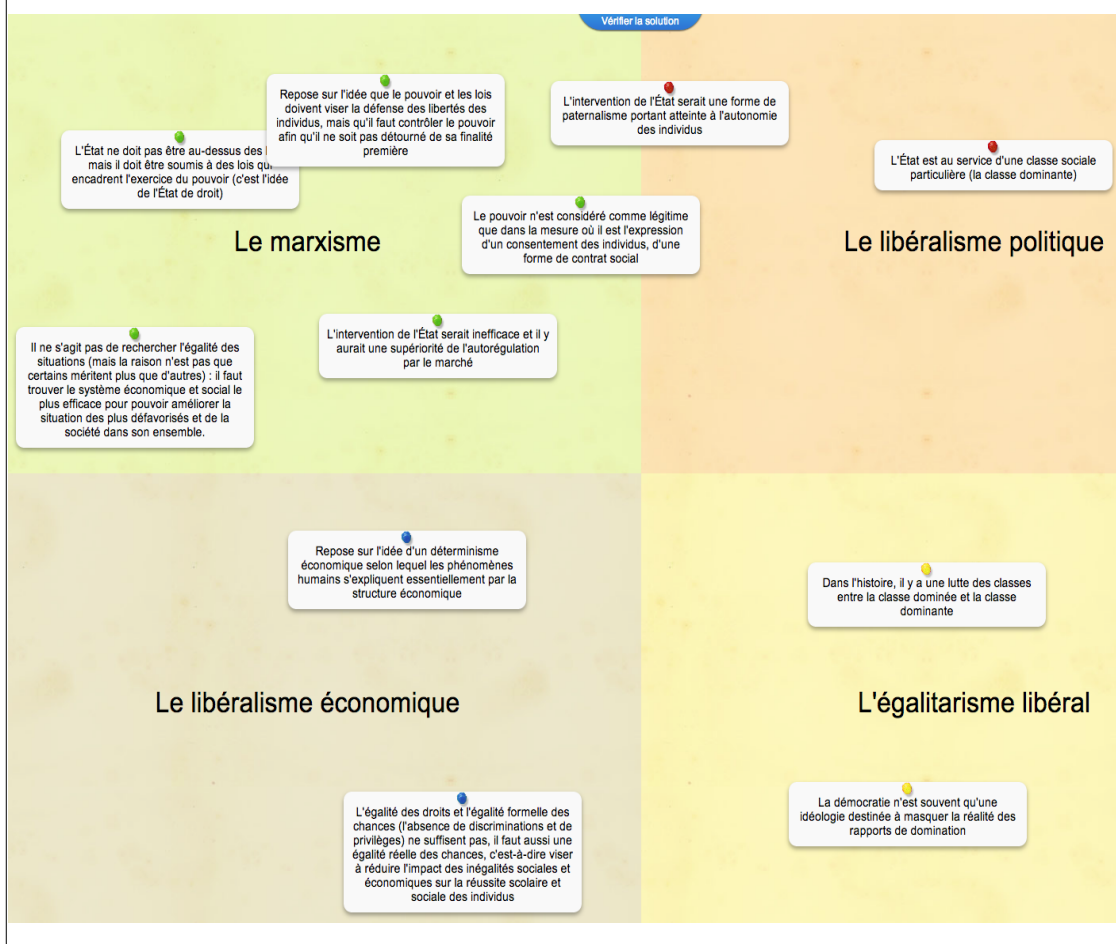


Exemple 10 (dans un cours sur le bonheur et le désir)





### Exemple 11 (dans un cours sur la philosophie politique)



Les flashcards  
[avec le logiciel en ligne quizlet]

Ce type d'exercice peut être utile pour renforcer l'apprentissage de certaines définitions, ou bien de certaines thèses philosophiques (ci-dessous, la moitié supérieure des quatre cartes représente la face avant de ces cartes, et la moitié inférieure, la face arrière : le logiciel affiche d'abord la face avant, et lorsqu'on clique sur la carte, il affiche la face arrière).

### Exemple 12 (dans un cours sur l'épistémologie)

La distinction entre vérité et opinion

L'induction et la déduction

- L'opinion est la simple affirmation d'une idée, la vérité est la correspondance entre une affirmation et la réalité.
- L'opinion est subjective, relative aux croyances particulières de l'individu, tandis que la vérité est objective et universelle

- Dans une induction, si les prémisses sont vraies, alors la conclusion est probablement vraie. L'induction repose sur une généralisation à partir d'un ensemble d'observations sur le monde.
- Dans une déduction, si les prémisses sont vraies, alors la conclusion est nécessairement vraie. La déduction repose sur un lien purement formel entre les idées.

La notion de démonstration en mathématiques

La question du statut des axiomes

- Une démonstration se fonde sur un raisonnement déductif, purement logique, mais il ne suffit pas de faire une déduction pour faire une démonstration.
- Pour qu'il y ait une démonstration, il faut déduire logiquement une conclusion à partir de prémisses reconnues comme vraies.
- En mathématiques, on peut utiliser des théorèmes pour faire une démonstration, mais on peut aussi chercher à démontrer les théorèmes à partir de ce qu'on appelle des axiomes (= les premiers fondements d'une théorie mathématique).

Les axiomes représentent-ils des vérités évidentes par elles-mêmes (Pascal) ou bien seulement le choix conventionnel de travailler dans un certain cadre théorique (Poincaré) ?

## Annexe 7 : Reformulation du contrôle de connaissance classique pour qu'il vise davantage l'application des connaissances plutôt que la simple restitution de connaissances

<p><i>Appliquer et utiliser des concepts, plutôt que simplement les restituer</i></p>	<p>– Dans un contrôle de connaissance “classique”, on trouve souvent ce type de questions : “Expliquez la distinction nature / culture”, “Quels sont les trois types de désirs selon Épicure ?”, “Qu'est-ce que la pitié chez Rousseau ?”, “Que signifie l'idée d'impératif catégorique selon Kant ?”, “Définissez la notion d'obstacle épistémologique”, ...</p> <p>– <i>Idee</i> : Si comprendre un concept, c'est être capable de l'appliquer à des cas particuliers, et de faire des liens logiques avec d'autres concepts, alors on peut vérifier la compréhension d'un concept, en posant soit une question à propos d'un cas particulier d'application de la notion ou de la distinction conceptuelle, soit une question à propos du lien logique avec une autre notion. On demande dans tous les cas de justifier la réponse à l'aide de l'analyse de cette notion ou de cette distinction conceptuelle.</p> <p style="text-align: center;"><i>Exemple 1</i></p> <p>(i) Manger est-il un acte naturel ou culturel ? Vous répondrez à cette question en utilisant la distinction conceptuelle nature/culture vue en cours.  (ii) Dans la classification des désirs d'Épicure, où placez-vous l'achat d'un téléphone portable ? Justifiez votre réponse à l'aide d'une analyse précise de la classification d'Épicure.  (iii) Critiquez l'expression “tu fais pitié!” en utilisant la signification du concept de pitié chez Rousseau.  (iv) Benjamin écrit dans une lettre à son ami Emmanuel, que parfois il faut bien mentir. Emmanuel est un kantien. Écrivez la réponse d'Emmanuel à son ami Benjamin, en utilisant l'analyse de la notion d'impératif catégorique vue en cours.  (v) Dans la psychologie contemporaine, on définit “un biais cognitif” comme étant “un schéma de pensée, cause de déviation du jugement”. Peut-on dire qu'un obstacle épistémologique est une forme de biais cognitif ? Justifiez votre réponse à l'aide des exemples et de l'analyse vue en cours.</p>
<p><i>Appliquer et utiliser des thèses et des arguments, plutôt que simplement les restituer</i></p>	<p>– Dans un contrôle de connaissance “classique”, on trouve souvent ce type de questions : “Comment Hans Jonas, dans Le principe responsabilité, remet-il en cause l'exploitation de la nature par l'homme ?”, “Comment Peter Singer justifie-t-il l'idée d'un devoir moral de donner de l'argent à des associations humanitaires ?”, “Justifiez l'idée que la morale repose sur un sentiment naturel en vous aidant du cours sur Rousseau”, “Montrez que le bonheur ne se trouve pas dans l'accumulation de plaisirs à l'aide du cours sur Épicure”, “Pourquoi l'État ne doit-il pas intervenir dans le champ de l'économie d'après le libéralisme économique ?”.</p> <p>– <i>Idee</i> : Il s'agirait plutôt d'entraîner les élèves à faire le lien entre le cours et des sujets type bac, et à envisager le cours comme un outil pour penser ces sujets. L'idée est donc de donner un sujet type bac (question de dissertation ou extrait très court d'un sujet texte), et de demander de construire une réponse ou une analyse en utilisant une référence philosophique vue en cours (éventuellement en spécifiant le point de cours qui doit être utilisé).</p> <p style="text-align: center;"><i>Exemple 2 (dans un cours sur le bonheur)</i></p> <div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div style="width: 48%;"> <p><b>Exercice 1 - Kant et le bonheur comme “idéal de l'imagination”</b></p> <p>Utilisez le cours sur le bonheur comme “idéal de l'imagination” selon Kant pour construire une réponse argumentée à l'un des sujets suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le bonheur est-il une affaire privée ?</li> <li>• Le bonheur s'apprend-il ?</li> <li>• L'État a-t-il pour but de faire le bonheur des citoyens ?</li> <li>• Ai-je le devoir de faire le bonheur des autres ?</li> <li>• Le bonheur n'est-il qu'une chimère ?</li> </ul> </div> <div style="width: 48%;"> <p><b>Exercice 4 - Le mythe d'Aristophane et la figure de Don Juan</b></p> <p>Utilisez le cours sur le mythe d'Aristophane et la figure de Don Juan pour construire une réponse argumentée à l'un des sujets suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Autrui peut-il être un objet de désir ?</li> <li>• Qu'aime-t-on dans l'amour ?</li> <li>• L'individu peut-il se suffire à lui-même ?</li> <li>• Peut-on vivre sans passion ?</li> <li>• Nos désirs nous égarent-ils ?</li> </ul> </div> </div> <hr/> <div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div style="width: 48%;"> <p><b>Exercice 2 - Le tonneau percé (Platon) et le divertissement selon Pascal</b></p> <p>Utilisez le cours sur l'image du tonneau percé (Platon) et/ou le divertissement selon Pascal pour construire une réponse argumentée à l'un des sujets suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le progrès technique rend-il heureux ?</li> <li>• Peut-on désirer sans souffrir ?</li> <li>• La conscience est-elle un obstacle au bonheur ?</li> <li>• Le désir peut-il se satisfaire de la réalité ?</li> <li>• Nos désirs sont-ils façonnés par notre culture ?</li> <li>• Faut-il vaincre ses désirs ?</li> <li>• Le désir est-il la marque de la misère de l'homme ?</li> </ul> </div> <div style="width: 48%;"> <p><b>Exercice 5 - Bergson et le bonheur comme “création de soi par soi”</b></p> <p>Utilisez le cours sur le bonheur comme “création de soi par soi” selon Bergson pour construire une réponse argumentée à l'un des sujets suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le bonheur est-il une quête de soi ?</li> <li>• Le bonheur dépend-il de nous ?</li> <li>• Le bonheur consiste-t-il à faire tout ce qui nous fait plaisir ?</li> <li>• « Vivre l'instant présent » : est-ce une règle de vie satisfaisante ?</li> <li>• Qu'est-ce qu'une vie réussie ?</li> <li>• Le désir est-il la marque de la misère de l'homme ?</li> </ul> </div> </div> <hr/> <p><b>Exercice 3 - Épicurisme et stoïcisme</b></p> <p>Utilisez le cours sur l'épicurisme et le stoïcisme pour construire une réponse argumentée à l'un des sujets suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le bonheur consiste-t-il à satisfaire tous ses désirs ?</li> <li>• Le bonheur est-il une quête de soi ?</li> <li>• La réflexion est-elle un obstacle au bonheur ?</li> <li>• N'est-on heureux que par hasard ?</li> <li>• Agir par devoir, est-ce renoncer au bonheur ?</li> <li>• Faut-il préférer la liberté au bonheur ?</li> </ul>

Exemple 3 (dans un cours sur la morale et le devoir)

Extraits de texte :

- (i) • Tout est en raison de nos mœurs et du climat que nous habitons; ce qui est crime ici est souvent vertu quelque cent lieues plus bas, et les vertus d'un autre hémisphère pourraient bien réversiblement être des crimes pour nous • (Sade)
- (ii) • Le « crime de bureau » est donc rendu possible par l'absence de proximité physique entre le bourreau et ses victimes, ainsi que par le transfert de la responsabilité sur une autorité reconnue. • (Catherine Vallée)
- (iii) • [S]'il est en notre pouvoir d'éviter que quelque chose de grave se produise, sans rien sacrifier d'une valeur morale comparable, nous devons le faire. [...] Si ce principe était pris au sérieux et réellement appliqué, nos vies et notre monde en seraient fondamentalement transformés. Car il n'est pas uniquement approprié aux rares situations dans lesquelles quelqu'un peut sauver un enfant de la noyade, mais il est lié à la situation quotidienne dans laquelle nous pouvons porter assistance à ceux qui vivent dans la pauvreté absolue. • (Peter Singer)
- (iv) • Utiliser une personne [pour le bien social général] ne respecte pas suffisamment ni ne prend en considération le fait qu'elle est un individu séparé, que c'est la seule vie qu'elle ait. Elle ne tire aucun bénéfice marquant de son propre sacrifice, et personne n'est en droit de l'y forcer • (Nozick)
- (v) • Il y a une certaine générosité inséparable de l'existence, et sans laquelle on se dessèche intérieurement. Il faut fleurir ; la moralité, le désintéressement, c'est la fleur de la vie humaine. [...] la vie la plus riche se trouve être aussi la plus portée à se prodiguer [...] à se partager aux autres • (Guyau)
- (vi) • Il est beaucoup plus facile de juger avec certitude si telle ou telle action est une transgression de tel ou tel précepte, plutôt que de juger, si elle s'accompagne de plus de bonnes ou de mauvaises conséquences • (Berkeley)
- (vii) • ce n'est que par la moralité des mœurs et la camisole de force sociale que l'homme a été vraiment rendu prévisible • (Nietzsche)
- (viii) • Étant donné qu'on ne peut pas même imaginer un moyen de régler un différend sur une question de valeur, nous sommes forcés de conclure qu'il s'agit d'une affaire de goût, et non de vérité objective. • (Russell)
- (ix) • [Q]uant il s'agit de valeur morale, l'essentiel n'est point dans les actions, que l'on voit, mais dans ces principes intérieurs des actions, que l'on ne voit pas. • (Kant)
- (x) • Il est [...] au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu, sur lequel, malgré nos propres maximes, nous jugeons nos actions et celles d'autrui comme bonnes ou mauvaises, et c'est à ce principe que je donne le nom de conscience. Mais à ce mot j'entends s'élever de toutes parts la clameur des prétendus sages : Erreurs de l'enfance, préjugés de l'éducation ! s'écrient-ils tous de concert. Il n'y a rien dans l'esprit humain que ce qui s'y introduit par l'expérience, et nous ne jugeons d'aucune chose que sur des idées acquises. • (Rousseau)
- (xi) • l'obéissance au devoir est une résistance à soi-même • (Bergson).

Questions :

- 1/ Quels sont les éléments du cours que l'on peut utiliser pour comprendre ces extraits ?
- 2/ Choisissez un de ces extraits. Mobilisez le cours pour construire une analyse précise du passage en question. Rédigez cette analyse sous la forme d'un ou deux paragraphes (10-15 lignes).

Appliquer et utiliser les problèmes vus en cours, plutôt que simplement restituer des réponses partielles à ces problèmes

– Dans un contrôle de connaissance “classique”, on trouve souvent des questions très ciblées sur tel ou tel point précis du cours.

– *Idee* : On peut aussi faire travailler les élèves sur les grandes articulations du cours (et les articulations possibles entre les différents cours), en leur demandant de dégager, à l'aide des connaissances vues en cours, une problématique dans des sujets type bac, des sujets type khôlle, des cas particuliers, ...

Exemple 4

- (i) Utilisez la distinction vue en cours entre le désir comme manque et le désir comme force, pour dégager deux grandes réponses à la question “Le désir nous fait-il souffrir ?”
- (ii) Descartes affirme que “concernant les propositions qui sont la conséquence immédiate des premiers principes, [...] on peut dire, selon la manière de les considérer, tantôt qu'on les connaît au moyen de l'intuition, tantôt qu'on les connaît au moyen de la déduction; mais les premiers principes eux-mêmes ne sont connus que par intuition”. Utilisez l'opposition vue en cours entre Pascal et Poincaré à propos du statut des axiomes pour analyser et discuter la fin de ce texte de Descartes.
- (iii) “Le voyage” : problématisez cette notion en utilisant d'un côté la notion d'ethnocentrisme vue dans le cours sur la culture, et de l'autre, le cours sur la dimension sociale des échanges.
- (iv) “L'espace” : problématisez cette notion, en essayant de retrouver dans cette notion les dimensions objectives et subjectives que nous avons dégagées dans le cours sur le temps.
- (v) Choisissez une profession, et décrivez dans cette profession ce qui semble relever du travail aliéné, et ce qui semble relever du travail authentique.
- (vi) Comment un médecin doit-il se comporter vis-à-vis de ses patients ? Essayez de distinguer une conception roussauiste, une conception kantienne et une conception utilitariste sur ce sujet.

### III – La problématisation

#### Annexe 8 : Texte d'Aristote qui peut servir de modèle pour comprendre ce qu'est le travail de problématisation

<p>Aristote, <i>Éthique à Nicomaque</i>, IX, 8 (traduction Tricot)</p>	<p>« On se pose aussi la question de savoir si on doit faire passer avant tout l'amour de soi-même ou l'amour de quelqu'un d'autre. On critique, en effet, ceux qui s'aiment eux-mêmes par-dessus tout, et on leur donne le nom d'égoïstes, en un sens péjoratif. Et on pense à la fois que l'homme pervers a pour caractère de faire tout ce qu'il fait en vue de son propre intérêt, et qu'il est d'autant plus enfoncé dans sa perversité qu'il agit davantage en égoïste (ainsi, on l'accuse de ne rien faire de lui-même), et qu'au contraire l'homme de bien a pour caractère de faire une chose parce qu'elle est noble, et que sa valeur morale est d'autant plus grande qu'il agit davantage pour de nobles motifs et dans l'intérêt même de son ami, laissant de côté tout avantage personnel. Mais à ces arguments les faits opposent un démenti, et ce n'est pas sans raison. On admet, en effet, qu'on doit aimer le mieux son meilleur ami, le meilleur ami étant celui qui, quand il souhaite du bien à une personne, le souhaite pour l'amour de cette personne même si nul ne doit jamais le savoir. Or ces caractères se rencontrent à leur plus haut degré, dans la relation du sujet avec lui-même, ainsi que tous les autres attributs par lesquels on définit un ami : nous l'avons dit en effet c'est en partant de cette relation de soi-même à soi-même que tous les sentiments qui constituent l'amitié se sont par la suite étendus aux autres hommes. Ajoutons que les proverbes confirment tous cette manière de voir : par exemple, une seule âme ce que possèdent des amis est commun amitié est égalité le genou est plus près que la jambe, — toutes réflexions qui ne sauraient s'appliquer avec plus d'à-propos à la relation de l'homme avec lui-même, car un homme est à lui-même son meilleur ami, et par suite il doit s'aimer lui-même par-dessus tout. Et il est raisonnable de se demander laquelle des deux opinions nous devons suivre, attendu que l'une comme l'autre ont quelque chose de plausible. Peut-être, en présence d'opinions ainsi en conflits, devons-nous les distinguer nettement l'une de l'autre, et déterminer dans quelle mesure et sous quel aspect chacune des deux thèses est vraie. Si dès lors nous parvenions à saisir quel sens chacune d'elles attache au terme égoïste nous pourrions probablement y voir clair. »</p>
--	---

#### Annexe 9 : Travailler sur du concret pour problématiser

<p>Analyser une expression du langage courant, un proverbe</p>	<p>– “je ne crois que ce que je vois”, “il n’y a que la vérité qui blesse”, “c'est prouvé scientifiquement” (dans un cours sur la vérité), “les bons comptes font les bons amis”, “ce qui s'achète ne vaut rien” (dans un cours sur les échanges) ; “le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions”, “la fin justifie les moyens” (dans un cours sur la morale), “on n'arrête pas le progrès” (dans un cours sur la technique), “c'est le destin” (dans un cours sur la liberté).</p>
<p>Poser une question sur une série de cas particuliers ou sur un exemple précis issu d'un roman, d'un article de journal, ou de la réalité elle-même</p>	<p>– Dans un cours sur les notions de sujet et de conscience, on peut faire travailler les élèves en petits groupes sur cette série de cas problématiques : “Un embryon est-il une personne ? Un robot est-il une personne ? Peut-il y avoir plusieurs personnes dans un même corps ? Vous à 1 an et vous à 70 ans, est-ce la même personne ? On transplante votre cerveau dans un autre corps. La personne qui se réveille après l'opération, est-ce vous ?”          – Dans un cours sur la morale et le devoir, on peut faire travailler les élèves en petits groupes sur une série de cas d'éthique appliquée : “L'euthanasie, la torture, les mères porteuses, le clonage, la drogue, la prostitution, le mariage homosexuel, l'avortement, la pornographie”.          – Dans un cours sur les échanges, on peut partir d'un article de journal sur le marché des organes humains, pour s'interroger sur les limites morales de l'échange marchand.          – Dans un cours sur les échanges, on peut partir de l'exemple des cadeaux et poser la question suivante : “Pourquoi offrons-nous généralement des cadeaux plutôt que de l'argent ?”</p>
<p>Partir d'un document audio, d'un document vidéo, d'une image, d'un objet</p>	<p>– Utilisation de documents vidéo : dans un cours sur le travail, on peut partir d'extraits du documentaire <i>Attention Danger Travail</i> (à propos du travail chez Domino's Pizza, chez Teleperformance, et dans les usines Peugeot), pour problématiser la représentation du travail comme source d'épanouissement et de réalisation de l'individu. On peut penser aussi aux films <i>Ressources Humaines</i>, ou bien <i>Violence des échanges en milieu tempéré</i>, au documentaire <i>La Gueule de l'emploi</i>. Dans un cours sur l'art, on peut utiliser le documentaire de Klapsich <i>L'Espace d'un instant</i>, sur la danseuse Aurélie Dupont, pour problématiser l'idée que l'art ne serait que du “don naturel” et pour mettre en évidence tout le travail de l'artiste. Dans un cours sur la liberté et la responsabilité, on peut penser à <i>Minority Report</i>, ou bien à <i>M le Maudit</i>. Dans un cours sur le bonheur, on peut utiliser deux extraits de <i>Matrix</i> pour distinguer le choix de Néo (au nom de la vérité et la liberté) et le choix de Cypher (en vue du bonheur, même illusoire).          – Utilisation d'images : dans un cours sur le travail, on peut partir de photographies de filets anti-suicides dans des bâtiments de Foxconn (sous traitant d'Apple) pour faire émerger la question des conditions de travail. Dans un cours sur la perception, on peut partir d'exemples d'images ambiguës pour problématiser l'idée d'un donné immédiat de la perception et introduire l'idée que la perception est interprétation.          – Utilisation d'un document audio : on peut récupérer sur les sites des radios l'enregistrement d'un débat sur une question d'actualité en lien avec le cours de philosophie.          – Utilisation d'un objet : dans un cours sur la culture, on peut amener un catalogue de jouets, ou même des jouets d'enfants, pour questionner les élèves sur le statut (naturel ou social) de la distinction entre le masculin et le féminin.</p>

## Annexe 10 : Construire une distinction conceptuelle pour problématiser

<p><i>Partir d'exemples pour élaborer progressivement une distinction conceptuelle</i></p>	<p>– Dans un cours sur le bonheur, on peut faire construire progressivement la distinction entre plaisir, joie et bonheur, en questionnant petit à petit les élèves sur des cas particuliers : “Manger du chocolat, est-ce le bonheur ? Quelle distinction faites-vous du coup entre le plaisir et le bonheur ?”, “Avoir son baccalauréat, est-ce le bonheur ? Quelle distinction faites-vous du coup entre la joie et le bonheur ?”</p> <p>– Dans un cours sur la technique, on peut à partir de différents exemples (la voiture, le téléphone portable, le microscope électronique, la bombe atomique...), problématiser l'idée que le progrès technique vise et conduit à l'amélioration du bien-être des individus, et construire progressivement une distinction conceptuelle entre progrès dans la maîtrise de la nature, progrès dans la connaissance scientifique de la nature, progrès humain...</p>
<p><i>Faire un exercice de classification, de catégorisation</i></p>	<p>– Dans un cours sur la vérité, la démonstration, ou dans un cours sur la raison et la croyance, on peut partir d'une série d'affirmations diverses, et poser la question suivante : “Peut-on parvenir à un accord sur la vérité ou la fausseté de ces affirmations ?”. Les élèves ont alors pour consigne de trouver un classement de ces énoncés par rapport à cette question ( cf. l'exercice que propose Serge Cospérec dans <i>Côté Philo</i> n°7 : “Qu'est-ce qui autorise à dire que ... ?”). Cet exercice permet d'introduire plusieurs distinctions conceptuelles importantes (subjectif/objectif, jugement de fait / jugement de préférence / jugement de valeur, démonstration/expérience) et de conduire une première problématisation à propos de la question de l'accès à la vérité.</p> <p>– Dans un cours sur le bonheur, on peut faire classer des exemples de formes de vie particulières, de la vie la plus heureuse, à la vie la plus malheureuse, afin de faire émerger différentes conceptions du bonheur.</p>
<p><i>Donner des documents différents et demander aux élèves de comprendre ce qui les distingue</i></p>	<p>– Dans un cours sur le travail, on peut donner aux élèves d'un côté des documents sur l'étymologie du mot “travail”, sur la représentation du travail dans la Bible, avec aussi un texte d'Hannah Arendt sur la conception antique du travail, et, de l'autre côté, un texte de Marx sur le travail proprement humain (ou bien on peut donner simplement deux textes de Marx : l'un sur le travail aliéné, l'autre sur le travail proprement humain).</p> <p>– Dans un cours sur la liberté et l'inconscient, on peut donner aux élèves trois documents qui présentent trois formes de déterminisme (biologique, psychique et social) appliqués à un même cas particulier (le choix d'un conjoint), afin de problématiser l'idée de liberté.</p>

## Annexe 11 : Partir de situations qui impliquent les élèves pour problématiser

<p><i>Partir d'un enjeu contemporain ou d'une question vive pour les élèves</i></p>	<p>– Dans un cours sur le désir, on peut partir d'une interrogation sur la manière dont la société de consommation et la publicité cherchent à façonner les désirs des individus, afin de problématiser l'idée que le désir est l'expression de la subjectivité de l'individu.</p> <p>– Dans un cours sur la morale et le vivant, on peut s'intéresser, notamment au moment des fêtes de fin d'année, au cas de l'éthique animale à partir de l'exemple de la consommation de foie gras.</p> <p>– Dans un cours sur la politique, l'État, la justice et le droit, on peut s'interroger sur les enjeux contemporains de la lutte contre le terrorisme et sur les “lois d'exception” mises en place au nom de la sécurité.</p>
<p><i>Partir d'une formule choc, ou d'une thèse choc</i></p>	<p>– Partir d'une formule choc : “Jamais nous n'avons été aussi libres que sous l'occupation allemande” (Sartre) ; “La propriété, c'est le vol” (Proudhon) ; “On n'aime donc jamais personne, mais seulement des qualités” (Pascal) ; “La science ne pense pas” (Heidegger) ; “ Il y a un peu de testicule au fond de nos sentiments les plus sublimes” (Diderot) ; “[Le bonheur] est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre” (Pascal) ; La punition [...] honore le criminel en tant qu'être raisonnable” (Hegel) ; “L'Occident s'achève en bermuda” (Philippe Muray). On peut penser ici à la rubrique “Phrases choc” dans <i>Philosophie magazine</i>.</p> <p>– Partir d'une thèse choc : dans un cours sur la vérité, la raison et le réel, on peut partir d'un examen critique des “théories du complot” (notamment à propos du 11 septembre). Dans un cours sur la liberté, on peut faire un examen critique de l'idée que les comportements amoureux humains sont déterminés génétiquement.</p>
<p><i>Partir de quelque chose d'étrange, ou de quelque chose de bête</i></p>	<p>– Partir de quelque chose d'étrange : dans un cours sur la religion, on peut partir de l'exemple du pastafarisme, une parodie de religion qui développe tout un culte autour d'une divinité : le monstre en spaghettis volant. Dans un cours sur la culture, on peut partir du cas des zoos humains pour problématiser la distinction entre le civilisé et le sauvage.</p> <p>– Partir de quelque chose de bête : dans un cours sur la culture, on peut partir d'une liste de préjugés sur les hommes et les femmes.</p>
<p><i>Utiliser une expérience de pensée (où les élèves doivent prendre une décision et la justifier)</i></p>	<p>– Dans un cours sur la morale, on peut reprendre le “problème du trolley” et ses différentes variantes, afin de faire émerger différentes conceptions du devoir moral.</p> <p>– Dans un cours sur la justice, on peut donner aux élèves une liste de professions et leur demander ce qu'est pour eux une échelle de rémunération juste.</p> <p>– Dans un cours sur le bonheur et le désir, on peut utiliser l'expérience de pensée de la “machine à expérience” de Nozick : « Supposez qu'il existe une machine à expérience qui soit en mesure de vous faire vivre n'importe quelle expérience que vous souhaitez. Des neuropsychologues excellent dans la duperie pourraient stimuler votre cerveau de telle sorte que vous croiriez et sentiriez que vous êtes en train d'écrire un grand roman, de vous lier d'amitié, ou de lire un livre intéressant. Tout ce temps-là, vous seriez en train de flotter dans un réservoir, des électrodes fixées à votre crâne. Faudrait-il que vous branchiez cette machine à vie, établissant d'avance un programme des expériences de votre existence ? [...] Bien sûr, une fois dans le réservoir vous ne saurez pas que vous y êtes ; vous penserez que tout arrive véritablement. [...] Vous brancheriez-vous ? » (Robert Nozick, <i>Anarchie, État et utopie</i>).</p> <p>– Dans un cours sur le bonheur et le désir, on peut utiliser l'expérience de pensée de la personne qui compte des brins d'herbe (adapté de Philippa Foot, « La vertu et le bonheur » in Monique Canto-Sperber, <i>La Philosophie morale britannique</i>, p.137). Première situation : “Une personne qui menait une vie ordinaire, faite à la fois de quelques satisfactions, et d'un certain nombre de</p>

	<p>soucis, se retrouve après un accident dans l'état suivant. Elle a perdu toute capacité intellectuelle, elle ne reconnaît plus sa famille, ses amis. Un hôpital prend soin de cette personne, qui passe toutes ses journées à compter les brins d'herbe dans le jardin. Lorsqu'elle accomplit ce rituel, elle semble tout à fait heureuse : elle rigole souvent et semble très apaisée. Les quelques amis qui viennent de temps en temps, après l'avoir vu observé les brins d'herbe, affirment qu'ils ne l'avaient jamais vu autant rire et qu'ils ne l'avaient jamais vu si apaisé." Cette personne est-elle heureuse ? Cette personne est-elle plus heureuse ou moins heureuse qu'avant ?</p> <p>Deuxième situation : "Des scientifiques vous abordent dans la rue et vous font la proposition suivante : « Votre vie ne va peut-être pas si mal que cela, mais il y a toujours des soucis qui empoisonnent votre existence et vous n'êtes pas à l'abri d'un malheur terrible. Nous vous faisons cette offre : nous pratiquerons sur vous, si vous le voulez bien, une lobotomie. Après cette lobotomie, vous n'aurez plus qu'un seul désir, qui sera de compter les brins d'herbe, et nous vous fournirons un jardin magnifique (regardez cette jolie photo). Vous mènerez ainsi une existence formidable puisque vous serez toujours satisfait et que vous ne vous souciez de rien !" Acceptez-vous une telle offre ?</p>
<p><i>Faire écrire les élèves en sortant du cadre de la dissertation ou de l'explication de texte.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Poser une question et demander à chaque élève de répondre sur une feuille à cette question, en développant au moins un argument. Faire circuler ensuite les feuilles et demander à chaque élève de formuler une critique de l'argument et de la thèse formulés sur la feuille. Faire à nouveau circuler les feuilles, et demander à l'élève d'écrire une conclusion qui porte un jugement final sur le sujet (en prenant en compte les arguments et les objections).</li> <li>- Demander aux élèves d'écrire une mini-nouvelle à partir du scénario suivant : "Vous êtes un voyageur spatial et vous venez de découvrir une nouvelle planète. Sur cette planète, les individus sont libres. Décrivez cette planète."</li> <li>- Demander aux élèves d'écrire une petite scène de théâtre, pour faire dialoguer deux personnages qui représentent deux positions philosophiques qui s'opposent.</li> </ul>
<p><i>Sous une forme plus élaborée, organiser un "colloque de philosophes" ou bien un "procès".</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le colloque de philosophes : « Les élèves sont répartis en groupe de quatre ou cinq, qui reçoivent chacun un texte d'un auteur. Les textes portent tous sur le même problème [...] ils présentent des approches différentes, voire contradictoires [...]. Après avoir lu et étudié leur texte, les élèves doivent représenter leur philosophe dans un "colloque", qui les réunit pour débattre du problème posé. Ils doivent argumenter pour défendre la position de leur auteur, répondre aux objections que les autres auteurs lui feront, faire eux-même des objections. Les textes peuvent être distribués à l'avance aux élèves » (Nicole Grataloup, "Deux formes de débat oral en classe : le colloque des philosophes et le procès", <i>Philosopher, tous capables</i>, Chronique sociale, 2005, p.107-108)</li> <li>- Le procès : « Tous les élèves reçoivent [un même ensemble de documents sur un problème qui met en accusation une personne (p.ex. : Antigone, Socrate, Galilée...), une thèse ou une décision], et sont répartis en quatre groupes : les accusateurs [...], ses défenseurs, les juges qui devront à la fin donner leur verdict, des observateurs qui devront ensuite rendre compte du procès. Dans le temps de préparation (environ une heure), tous les groupes doivent rechercher des arguments pour tenir leur rôle, anticiper sur les arguments qui pourront être échangés, soit, dans le cas des accusateurs et des défenseurs, pour pouvoir y répondre, soit, dans le cas des juges, pour pouvoir interroger les deux parties, soit enfin, dans le cas des observateurs, pour pouvoir évaluer la pertinence des débats. Le déroulement du procès (une heure) commence par l'énoncé du cas et des chefs d'accusation par les juges, qui donnent ensuite la parole à l'accusation et à la défense, et dirigent le débat entre accusateurs et défenseurs, en les incitant à pousser plus loin leur argumentation, en les interrogeant sur tel ou tel de leurs arguments, en leur faisant des objections. Puis les juges délibèrent et donnent leur verdict, et les observateurs présentent leur analyse de ce qu'ils viennent d'entendre (ils peuvent aussi ne présenter leur rapport qu'au cours suivant, pour avoir un temps d'élaboration suffisant), et une discussion s'engage dans la classe sur cette base. » (<i>ibid.</i>, p.111-112)</li> </ul>